

JANVIER 1998
N° 109 - 35 F

Unité

D E S C H R É T I E N S

REVUE
ŒCUMÉNIQUE
DE FORMATION
ET D'INFORMATION



La réconciliation en marche Graz - 23-29 juin 1997

- Texte de base
- Recommandations
- Interventions, prédications
- Analyses et perspectives
- Témoignages
- Actualité œcuménique
- Jalons sur la route de l'Unité

Unité DES CHRÉTIENS

Revue trimestrielle
de formation et d'information

Rédaction-Administration
80, rue de l'Abbé Carton
75014 PARIS ☎ 01 53 90 25 50

Directeur de publication :
Christian Forster

Secrétaire de rédaction :
Jérôme Cornélis

Assistante de rédaction :
Marie-Cécile Dassonneville

Composition, maquette, gravure :
SCPP-BAYARD PRESSE
21, avenue Léon Blum - 59370 MONS-EN-BARŒUL

IMPRIMERIE DE LA CENTRALE
10-12, rue de l'Hospice - 62301 LENS Cedex
N° C.P.P.A.P. 51562

Comité interconfessionnel de rédaction :
Jean-Marie Billon,
Jérôme Cornélis, Sophie Deicha,
Christian Forster,
Maryvonne Gasse, Margareth Mayne,
Geoffroy de Turckheim.

ABONNEMENTS

France

C.C.P. Unité des Chrétiens
34 611 20 C La Source

- Simple : 140 FF
- Soutien : 190 FF
- le numéro : 35 FF

Belgique

Communauté de la Résurrection,
B 5020 Vedrin-Namur.
C.C.P. 000 - 1410048-56

- Simple : 830 FB

Suisse

C.C.P. Constant Christophi,
Revue Unité des Chrétiens
12 - 82343 - 6

- Simple : 38 FS

Autres pays

C.C.P. Unité des Chrétiens
• Abonnement : 150 FF
• Surtaxe aérienne : 35 FF en plus

ÉDITORIAL

3

QUELQUES PAS SUR UN LONG CHEMIN
Père Christian Forster

DOSSIER

4

LA RÉCONCILIATION EN MARCHÉ - GRAZ, 23-29 JUIN 1997

- **Textes du Rassemblement**
 - TEXTE DE BASE (EXTRAITS)
 - RECOMMANDATIONS (EXTRAITS)
 - MATÉRIEL DE BASE POUR LES RECOMMANDATIONS (EXTRAITS)
- **Prédications**
 - ANGOISSE ET ESPÉRANCE
Mme Isabelle Parmentier
 - PEUR ET RÉCONCILIATION SOUS LE SIGNE DE LA CONVERSION
Mgr Kurt Koch
- **Témoignages**
 - RÉCONCILIATION POUR UN MONDE MEILLEUR :
LEÇONS ET DÉFIS DE L'AFRIQUE (DU SUD)
Mme Brigalia Hlophe Bam
 - TÉMOIGNAGE D'UNE FEMME BASQUE
Mme Maria Uruzzola
 - THÈSES RELATIVES AUX COMMUNAUTÉS IRLANDAISES
M. Alan D. Falconer

- **Analyses et perspectives**
 - EN REVENANT DE GRAZ !
P. Étienne Suty
 - UNE ÉTAPE FONDAMENTALE POUR L'ŒCUMÉNISME
M. Serge Sollogoub
- **Témoignages donnés après Graz**
 - ÉCHO PERSONNEL DU RASSEMBLEMENT
Mgr André-Mutien Léonard
 - OÙ C'EST... GRAZ ?
Père Daniel Guette

ACTUALITÉ ŒCUMÉNIQUE

30

- JALONS SUR LA ROUTE DE L'UNITÉ
Jérôme Cornélis

UNITÉ DES CHRÉTIENS
80, rue de l'Abbé Carton - 75014 PARIS
Tel : 01 53 90 25 50 - fax 01 45 42 03 07

Photo de couverture :

Rassemblement œcuménique européen de Graz, célébration de clôture, dimanche 29 juin 1997 :
les stewards défilent en scandant le chant final par des applaudissements.

Photo Édith Bernard/Solidaires



Christian FORSTER

Quelques pas sur un long chemin

La réconciliation n'est pas un thème, c'est une démarche qui engage et que l'on n'aborde pas sans penser aussitôt à l'avenir qu'elle ouvre et aux exigences qu'elle fait immédiatement entrer dans nos vies.

Il était donc très courageux de réunir les chrétiens en un lieu central dans une Europe renouvelée par les événements qui avaient suivi de près la Pentecôte célébrée à Bâle, en 1989, sur ce sujet délicat, et il ne fallait pas attendre de résultats spectaculaires de la rencontre internationale de Graz, en juin dernier.

La liberté de circulation a permis à des chrétiens en grand nombre de venir, surtout de l'Est et de l'Orthodoxie, d'accompagner le travail des délégués officiels et de vivre une expérience réellement fraternelle. La prière partagée et l'écoute commune de la Parole de Dieu, commentée à plusieurs voix selon ce que chaque Église pouvait offrir de meilleur, ont été des instants extrêmement intenses et formateurs pour tous.

Quelque chose d'une Europe nouvelle se faisait là aussi, manifestant ce que les chrétiens peuvent apporter d'espérance dynamique dans cette construction en cours.

Cette participation populaire aux accents très variés arrivait en heureux complément au travail permanent et fructueux des théologiens. Il semble d'ailleurs que beaucoup de ces chrétiens librement venus aient déjà commencé à diffuser chez eux leur joie et leurs découvertes. On aurait bien tort d'opposer ces deux acteurs du travail d'unité, puisque c'est dans le cœur du peuple de Dieu que doit se préparer la réception des accords auxquels parviennent les théologiens.

Il était capital qu'un bon nombre de chrétiens orthodoxes, naguère illusionnés par un œcumenisme récupéré par le pouvoir totalitaire, en

découvrent la vraie nature et commencent à n'en plus avoir peur. Capital aussi qu'ils perçoivent que l'on peut vivre le pluralisme sans craindre aussitôt le prosélytisme. Mais on ne sort pas en un instant de plusieurs décennies d'isolement et de souffrance.

Il est sans doute bien trop tôt pour dire les fruits que portera cette rencontre. La présence de délégués d'Irlande et leur témoignage tourne le regard vers les conversations qui se sont enfin engagées sur cette terre brûlée par les passions. L'exposé de Mme Brigalia Hlophe Bam laisse bien entendre en quoi l'exigence évangélique de réconciliation peut nourrir une entreprise aussi délicate et risquée que celle menée en Afrique du Sud.

Il n'est pas improbable que beaucoup de chrétiens d'Europe et d'ailleurs aient été encouragés à faire un pas de plus dans nombre de situations extrêmement tendues où ils ont à vivre et à témoigner.

La réconciliation est souvent une longue histoire, voire un combat et un chemin pas toujours rectiligne. Cela est d'autant plus vrai que la mémoire y tient sa place et que nous avons tous bien de la peine, à titre personnel, comme peuples ou Églises, à vivre à découvert et dans la paix, avec une mémoire si souvent tronquée, maquillée ou parfois falsifiée, mais dont les autres, face à nous, ont opportunément gardé des «archives» authentiques dans leur esprit ou dans leur chair.

Graz a lancé une dynamique. À l'égard de qui, par quels actes, par quelles paroles ou par quels gestes symboliques pourrions-nous, là où nous sommes, exprimer notre désir de réconciliation, pour que la joie habite nos cœurs à l'occasion du prochain Jubilé ?

Christian FORSTER



La réconciliation en marche

- Graz - 23-29 juin 1997 -

Textes du Rassemblement



Célébration d'ouverture, 23 juin 1997. Au premier plan, les responsables des Églises (derrière la lampe de la réconciliation, œuvre de Wolfgang Raabs, artiste autrichien).

Photo Christian Jungwirth.

Texte de base

L'engagement chrétien pour la réconciliation : Réconciliation - don de Dieu et source de vie nouvelle

Les divers paragraphes de ce texte veulent exprimer la prise de conscience commune, par les Églises représentées à Graz, de leur responsabilité dans l'histoire et la société actuelle et, en même temps, suggérer des orientations pour des démarches réciproques de réconciliation entre Églises, et des chrétiens à l'égard de la société. Voici des propositions toniques et une vision conséquente de la vie éclairée par l'Évangile.

Deuxième Rassemblement œcuménique européen à Graz : une fête de la communion

(A1) Venant de toutes les Églises chrétiennes d'Europe et de toutes les régions de notre continent, nous, les 700 délégué(e)s, nous nous sommes rassemblés à Graz. Nous avons eu la chance d'avoir parmi nous des invités d'autres religions et continents, ainsi que plusieurs milliers de participant(e)s. «Réconciliation - don de Dieu et source de vie nouvelle», tel est le thème qui nous a réunis pour ce deuxième Rassemblement œcuménique européen. Malgré l'existence parmi nous de divergences ecclésiologiques notoires qui ont provoqué des scissions à l'intérieur du monde chrétien, nous savons que Jésus-Christ nous unit dans notre souffrance commune face au scandale de la division, et dans la poursuite



commune de la réconciliation. Dans cet esprit, nous proposons ici un certain nombre d'observations et de suggestions en vue d'une compréhension plus globale du besoin de réconciliation. Pourtant, nous n'entendons nullement par là négliger l'importance de surmonter les différences ecclésiologiques subsistantes, dont nous demeurons vivement conscients. Cela est indispensable pour parvenir à une meilleure coopération entre les Églises d'Europe qui s'efforcent de faire face aux graves problèmes spirituels et sociaux de notre temps.

(A2) Que peut signifier la «réconciliation» en Europe, si l'on considère les nombreuses personnes qui parmi nous souffrent encore des conséquences de deux terribles guerres mondiales, et des guerres impitoyables qui, depuis la chute du Mur de Berlin, ont meurtri notre continent ? Au nom de quelle autorité osons-nous, en tant que chrétiens, parler de réconciliation en cette fin de millénaire, alors que celui-ci a commencé par la rupture entre les Églises d'Occident et d'Orient ? La réponse à ces questions se trouve dans une confession de foi commune et renouvelée, et dans l'espérance en Dieu «par notre Seigneur Jésus-Christ, par qui nous avons reçu la réconciliation» (Ro 5,11). Mais avant de rendre compte à nos Églises et communautés de notre recherche du don de la réconciliation et des formes d'une vie réconciliée, nous voulons dire combien ce Rassemblement à Graz nous a apporté de joie. Qui aurait osé espérer, il y a huit ans, lors du premier Rassemblement œcuménique européen à Bâle, que nous nous retrouverions dans une Europe si profondément transformée ? Nous nous réjouissons du don de la liberté et de la libre circulation retrouvées ; nous saluons les nouvelles possibilités de nous comprendre mutuellement, de nous aider les uns les autres et de vivre ensemble. Ces jours nous

ont remplis de joie, d'autant plus qu'en tant que Peuple de Dieu, nous entamons un pèlerinage dans notre ardent désir d'unité (...).

De la joie à la reconnaissance : la réconciliation - don du Dieu miséricordieux

(A6) La joie de la communion qui nous est donnée ouvre nos cœurs à la gratitude envers Dieu, Père de notre Seigneur Jésus-Christ, Créateur du Monde et Seigneur de l'histoire. Nous ne pouvons parler de réconciliation que pour autant que nous l'avons reçue dans la vie de nos Églises comme le don du Dieu à qui la Bible rend témoignage comme étant «miséricordieux et bienveillant» (cf. Ex 34,6 ; Ps 103,8 ; 145,8 ; 122,4 ; Jl 2,13 ; Jon 4,2 ; Lc 1,50 ; 2 Co 1,3). L'Écriture sainte parle aussi de la colère et de la jalousie de Dieu, mais elle le fait toujours sur le fond de la miséricorde et de l'amour divins. Sur ce point, juifs, chrétiens et musulmans sont d'accord. Nous y reconnaissons une profonde parenté qui offre une base d'action commune, au sortir de la longue et amère histoire de persécutions et de guerres de religions, qui l'a occultée.

La création subsiste par l'amour de Dieu

(A7) «Nous avons été aimés dès avant le début du monde», dit la mystique anglaise Julianne de Norwich (XIV^e siècle). Elle témoigne par là que l'origine de la création se trouve dans l'amour de Dieu. Cet amour soutient et maintient à chaque instant la vie du monde (...). À la lumière de la bonté inébranlable de Dieu, nous reconnaissons avec gratitude la

dignité et la beauté du monde, tout en sachant aussi combien la souffrance et la vanité l'imprègnent.

Jésus-Christ est l'amour de Dieu en personne

(A8) Nous rendons grâce à Dieu car, en Jésus-Christ, une image lumineuse de son amour nous est donnée. Dans un acte d'abandon de lui-même, le Fils de Dieu s'incarne et devient obéissant jusqu'à la mort, et même la mort sur la croix (cf. Ph 2,5-11). Sa résurrection annonce l'accomplissement de toutes choses. Paul déclare : «C'était Dieu qui en Christ réconciliait le monde avec lui-même, ne mettant pas leurs fautes au compte des humains, et mettant en nous la parole de la réconciliation» (2 Co 5,19) (...). Nous pouvons et devons sortir des liens de culpabilité et des relations rompues, pour accéder à la paix de Dieu (...). C'est pourquoi, à Graz, nous voulons écouter l'appel de l'Apôtre : «Laissez-vous réconcilier avec Dieu» (2 Co 5,20).

L'Esprit de Dieu agit parmi nous comme force de réconciliation

(A9) Nous rendons grâce à Dieu parce que la nouveauté de la réconciliation est à l'œuvre dans le monde. C'est le don du Saint-Esprit, conféré à la Pentecôte, dans lequel nous faisons l'expérience de la présence permanente, dans l'histoire, du Christ Ressuscité (Mt 18,2 ; 28,20) (...). Bien que nous portions toujours des traces de notre manque de réconciliation, nous croyons que cette énergie de réconciliation est toujours à l'œuvre parmi nous aujourd'hui. Elle se manifeste déjà

Avertissement

L'ampleur des documents originaux de la rencontre de Graz nous contraint à n'en donner souvent que des extraits.

Les textes intégraux peuvent être demandés au :

Secrétariat national pour l'Unité des Chrétiens
(adresse et téléphone au dos du numéro).



dans notre désir de réconciliation (cf. Ro 8,26 ss.) et nous prépare à laisser transformer nos pensées et nos actes.

La Trinité - le mouvement de l'amour universel

(A10) En témoignant du mystère de l'amour de Dieu, les chrétiens professent leur foi en Dieu le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Ils expriment ainsi l'expérience de la révélation de l'amour du Père dans la personne de Jésus, qui accepte de donner sa vie pour nous (...).

La bonté de Dieu nous conduit à la repentance

(A11) À la lumière de la miséricorde de Dieu, nous prenons conscience à la fois de nos péchés individuels et collectifs. Nous entendons la question de l'Apôtre Paul : « Méprises-tu la richesse de sa bonté, de sa patience et de sa générosité, sans reconnaître que cette bonté te pousse à la conversion ? » (Ro 9,4) (...). Notre gratitude pour la générosité et la patience de Dieu nous conduit à avouer ouvertement notre dette, notre culpabilité et nos échecs.

(A12) Nous sommes conscients du fait que la culpabilité et la souffrance se trouvent répartis entre nous de manière très inégale. C'est pourquoi nous ne voulons pas nous engager dans une auto-humiliation généralisée (...). La réconciliation qui vient de Dieu, nous conduit par la porte étroite de la repentance vers les grandes étendues de la vie réconciliée.

Les divisions entre les Églises

(A14) Nous confessons ensemble devant Dieu que nous avons obscurci l'unité pour laquelle Christ a prié (cf. Jn. 17,90 ss.). Nous avons offert au monde le spectacle navrant d'un monde chrétien déchiré par ses divisions. Il s'agit là des conséquences fatidiques du fait que, au cours de l'histoire, nous avons tiré des conclusions



Vues de Graz.

Photos
Marie-Christine
Dietsch,
Élisabeth
Parmentier.

différentes pour la vie de nos Églises. Ceci a souvent mené à des accusations réciproques, des condamnations et des persécutions. Ainsi, la crédibilité de notre témoignage chrétien commun a été affaiblie.

Chrétiens et juifs

(A15) Nous avons une longue histoire de culpabilité envers le peuple juif. Bien que Jésus soit issu du peuple juif selon la chair, et bien que notre foi soit inconcevable sans la foi du Peuple de l'Alliance, notre culture est marquée jusqu'à ce jour par des traces d'antisémitisme (...) [qui] renaît sans cesse de ses cendres.

Hommes et femmes

(A16) Nous confessons devant Dieu qu'une attitude indigne envers les femmes subsiste encore dans nos Églises et dans nos sociétés (...). Si nous devons prendre au sérieux le sens du baptême comme incorporation de tous les chrétiens baptisés dans le corps du Christ, tout acte de violence à l'encontre de la femme, comme envers chaque être humain, doit être considéré comme une blessure infligée au corps du Christ.

Rupture entre les générations

(A17) Nous confessons que, en tant que chrétiens et en tant qu'Églises, nous avons contribué à la rupture entre les générations. L'Église, tout comme la société, est la préoccupation commune de toutes les générations : les enfants, les jeunes, les adultes et les personnes âgées. Pourtant, le processus de décision et les structures sont limités aux membres de quelques générations, bien que les décisions les concernent toutes. Cela contredit l'image dynamique de l'Église comme Peuple de Dieu en marche, au sein duquel tous les baptisés partagent, selon leurs charismes, la responsabilité commune. Les Églises en subissent par conséquent une perte de leur crédibilité auprès des jeunes générations.

Complexe de supériorité des peuples européens

(A18) Beaucoup de nos Églises ont contribué au développement du sentiment de supériorité européenne qui a permis de justifier la domination de l'Europe sur d'autres peuples de la terre. Nos Églises ont souvent manqué de clairvoyance et de force pour endiguer la destruction de cultures



étrangères, éviter les génocides ou combattre le trafic des esclaves (...). Par cette attitude, nous trahissons l'amour de Dieu, un amour sans discrimination de race, de religion et de culture. Pour cette raison, nous ne pouvons rester des observateurs silencieux (...).

Abus de la création

(A19) Nous n'avons pas mis en pratique le commandement divin de traiter la création tout entière avec respect et de travailler à garantir son intégrité (...).

La repentance ne dissimule pas les différences parmi nous

(A20) Au miroir de la bonté de Dieu, nous reconnaissons non seulement notre dette commune envers Dieu et notre besoin de son pardon, mais aussi la dette que nous ne cessons d'avoir les uns envers les autres et envers le monde. Cette prise de conscience plus fine nous amène dès lors aussi à mieux distinguer entre nous la part de faute et de souffrance qui revient à chacun (...). Nous comprenons la réconciliation entre nous comme la tentative toujours renouvelée d'extraire de nos mémoires le poison de l'amertume et du refoulement, et de les conduire ainsi à la guérison.

La réconciliation ne se substitue pas à la justice et à la vérité

(A21) Nous confirmons expressément que la recherche de la justice et de la vérité n'est pas abrogée par le message de la réconciliation. Malheureusement, le terme de «réconciliation» est devenu pour beaucoup une notion bon marché parce qu'il a souvent été utilisé pour minimiser la faute et pour couvrir du manteau de la tolérance des événements qui auraient exigé une mise en évidence critique. Celle ou celui qui est victime d'une injustice doit pouvoir faire confiance à un État de droit, représenté par des juges intègres et garantissant une justice

équitable, pour que sa dignité soit restaurée et que le dommage subi soit compensé. Qui transgresse le droit doit s'attendre à être châtié. L'auteur d'un méfait ne saurait prétendre bénéficier de la réconciliation, pas plus qu'on ne saurait attendre de la victime d'un préjudice d'être encline à pardonner automatiquement.

La grâce transcende la justice

(A22) Nous affirmons fermement toutefois que les lois établies et observées par les êtres humains doivent être soutenues par la compassion de Dieu (...) Une fois touchés par la force de cette réconciliation, nous pouvons renoncer à comptabiliser et à comparer nos préjudices, comme nous pouvons cesser de nier et de refouler nos fautes. Graciés sans mesure ni limite par Dieu, nous saisissons combien la grâce excède le droit.

À l'école de la miséricorde

(A23) «Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux» est-il dit chez Luc (6,36). Un des nombreux témoins, souvent inconnus, de ce message fut Isaac le Syrien (VII^e siècle). Il comparait notre vie de chrétien à une «école de la miséricorde». Il était pénétré par la conviction que le Saint-Esprit du Dieu miséricordieux voulait créer en nous un «cœur compatissant» (...). Cette

compassion est bien davantage que la sympathie ou la pitié (...). Redresser, rectifier, libérer, renoncer font partie intégrante de la pratique de la réconciliation. Elle se trouve pleinement exprimée dans le commandement de Jésus : [cf.] Jn 13,34-35. Vivre cet amour dans la compassion et la réciprocité est à la fois nécessaire et possible.

Le courant d'amour entre générations

(A24) L'«école de la miséricorde» existe aussi de nos jours et en bien des lieux. Elle trouve sa première expression dans la famille (...). La dignité des personnes âgées et celle des jeunes, la protection des faibles et la sauvegarde du droit à la vie des enfants, y compris de ceux qui ne sont pas encore nés, sont la mesure avec laquelle on jugera de l'humanité de nos sociétés. C'est un grand défi pour les Églises que d'affirmer la dignité et sainteté de la vie.

Réconciliés pour être des compagnons de la joie

(A25) A l'«école de la miséricorde», le travail pour la communion visible (*koinonia*) des Églises est pour ainsi dire une discipline principale. L'apôtre exhorte les chrétiens d'Éphèse en ces termes : «...supportez-vous les uns les autres dans l'amour : appliquez-vous à garder l'unité de l'esprit par le lien de la paix» (Ep 4,2) (...). Comme les

Chers Amis lecteurs, associés, collaborateurs,

L'espérance renaît, avec chaque nouvelle année,
que s'approche la pleine unité visible.

Certains osent entrevoir un printemps œcuménique.

Un travail intense et multiple se poursuit entre les Églises.
Que l'Esprit Saint aide chacun de nous à vivre et à accueillir
la «réconciliation, don de Dieu et source de vie nouvelle»
en 1998.



générations qui nous ont précédés, nous sommes appelés à rechercher l'unité visible voulue par le Christ. Nous devons au monde de préserver la parole de la réconciliation en nous et au sein de nos Églises. C'est d'abord reconnaître honnêtement ce qui nous sépare encore, pour surmonter les préjugés et la méfiance. C'est également faire ensemble tout ce que nous pouvons en conscience faire ensemble. Ce qui est bien plus que nous ne le supposons communément (...). Les femmes ont fait preuve d'un don spécial pour développer une spiritualité de partage, de médiation et de célébration.

Un partenariat réconcilié et le dialogue avec les autres religions et cultures

(A26) Nous nous efforçons de prendre à cœur que Dieu «...n'est pas loin de chacun de nous», comme l'apôtre Paul en assure les Athéniens (Ac 17,27). La fidélité à notre foi devrait aller de pair avec le respect des convictions d'autres croyants. Il est urgent pour les Églises de réfléchir à la relation entre l'Évangile et la Culture. Il est aussi important de repenser nos pratiques missionnaires (...). Contre tous les tenants d'une «confrontation des civilisations», nous voulons promouvoir la tolérance et la coopération. Une tâche particulièrement urgente nous revient vis-à-vis de l'Islam, non seulement parce que quelque trente millions de musulmans vivent aujourd'hui en Europe, mais parce que le christianisme et l'Islam ont une longue et amère histoire de récriminations et d'hostilité, qui doit être surmontée dans un esprit de réconciliation entre voisins. Les jeunes aussi ont un rôle significatif à jouer dans le dialogue interreligieux et interculturel d'aujourd'hui (...).

La protection des faibles - l'économie sous le signe de la miséricorde

(A27) L'Europe est sans conteste un continent riche, non seulement

de ressources naturelles mais aussi par sa tradition d'initiative et de créativité humaines. Néanmoins les cohortes de chômeurs, de bénéficiaires du revenu minimum d'insertion, le nombre de sans-logis et de malheureux ne cessent de s'amplifier (...).

(A28) Au miroir de la miséricorde de Dieu, la société de concurrence fondée sur les intérêts purement monétaires et la quête forcenée du profit paraît profondément brutale et impitoyable. Nous prônons dans nos Églises le développement de systèmes économiques qui visent à protéger les faibles partout sur la terre et prennent pour critère la dignité inhérente à tous les êtres humains (...). La réconciliation implique le renoncement aux gains excessifs et à la consommation intempestive. Il nous appartient de développer des critères pour les solutions sociales, économiques et politiques qui nous permettent d'évaluer dans quelle mesure celles-ci sont en rapport avec la dignité humaine, la justice, la liberté et la solidarité.

La réconciliation et la politique de paix

(A29) La dimension politique est un domaine important pour la

réconciliation. Nous réclamons le développement de systèmes de sécurité qui embrassent toute l'Europe et qui empêchent l'Europe de constituer une menace pour d'autres parties du monde (...). Nous reprenons à notre compte la déclaration de Bâle selon laquelle «dans nos pays et sur notre continent, il n'existe aucune situation qui exige ou justifie le recours à la violence» (§ 61). Nous ne nous laisserons pas ébranler dans notre conviction que la réconciliation entre les peuples est possible, même si on a souvent abusé de la formule. C'est pourquoi nous soutenons la promotion du développement et l'extension du service volontaire pour la justice, la paix et l'intégrité de la création.

La réconciliation dans la gestion de la vie

(A30) Il se trouve que nous sommes la première génération dans la longue histoire de l'humanité à pouvoir contempler la terre de l'extérieur. Nous la percevons comme la «planète bleue», entourée d'un mince voile d'air et de gaz, perdue dans l'immensité incommensurable de l'univers. D'autant plus grand est notre étonnement de voir cette terre abriter une diversité aussi innombrable de



Célébration d'ouverture : Vue d'ensemble.

Photo Stuhlhofer.

créatures vivantes. Nous commençons à apprendre que cette planète est limitée, vulnérable et petite, alors que nous étions habitués jadis à la considérer comme «un monde sans fin» (...). La réconciliation avec la nature implique, entre autres, un engagement de notre part pour préserver l'intégrité des conditions climatiques et des systèmes écologiques, et la reconnaissance du besoin de prudence en ce qui concerne les manipulations dans la composition génétique de toutes les espèces.

La réconciliation et la péréquation mondiale des richesses

(A31) L'histoire de l'Europe, comme aussi celle de nos Églises, est de multiples manières inextricablement liée à celle des autres continents (...). Dans ce que nous appelons le «Village mondial», les États éprouvent de plus en plus de peine à assurer à eux seuls ce qu'il faut pour ce qu'on appelle une vie meilleure. Avec la mondialisation croissante, nous nous trouvons confrontés à un réel danger : que les êtres humains soient soumis aux lois du marché et du commerce. En tant que croyants, nous ne pouvons accepter que la richesse soit concentrée entre les mains d'une minorité privilégiée (...). La véritable réconciliation exige que nous nous demandions dans quelle mesure nos pratiques de gestion, de production et de consommation sont réellement durables. Il n'y aura de juste distribution et de sauvegarde des ressources de la terre que dans la mesure où nous nous montrerons prêts à abandonner nos avantages injustes.

La réconciliation - assumer notre finitude

(A32) La réconciliation ne se limite pas aux impératifs éthiques. L'idée du lâcher prise et du renoncement concerne l'essence de l'existence humaine. Sous-jacent aux tentatives de tout acquérir,

posséder, contrôler et défendre, se révèle le désir insensé de nier la proximité de la mort ou du moins de parer aux risques de l'existence et de les maîtriser autant que possible. À l'inverse, dès que nous assumons notre finitude, nous nous ouvrons aux possibilités qui nous sont données en partage avec les autres êtres humains comme avec les autres créatures dans un monde fini. En apprenant «à bien compter nos jours» (Ps 90,12), nous nous rapprochons de la mesure de l'humain et dès lors de la mesure de ce qui est viable pour toutes les créatures (...). L'attente du Royaume de Dieu reste au-delà de notre horizon ; elle nous aide à trouver la mesure de notre humanité mortelle, et à combattre les multiples tentations de la toute-puissance et de l'orgueil (...) (cf. Lc 1,59).

Célébrer la réconciliation

(A33) La réconciliation réclame toute une vie. Elle est pourtant plus qu'une œuvre, et elle ne saurait être coercitive. Elle demeure une source d'énergie en Dieu, qui nous atteint et nous soutient. Aussi nombre de nos Églises comprennent-elles la repentance et la réconciliation comme un sacrement, comme une dimension du tréfonds de notre existence, que nous perdons facilement de vue dans l'agitation du quotidien. Cette dimension sacramentelle a été exprimée de différentes manières dans nos Églises, mais il est important de mesurer tout ce que nous avons en commun. Nous maintenons que le dimanche est plus qu'un jour férié, et nous nous efforçons de le sanctifier par la célébration du culte. Nous témoignons ainsi que, nous, humains, ne sommes pas maîtres du temps, mais que nous devons reconnaître notre place dans le temps. Chaque baptême manifeste la dignité unique de tout être humain (...). Dans l'Eucharistie, ce que nous célébrons fondamentalement, c'est notre participation à l'œuvre du Réconciliateur, qui a donné sa vie,

afin que nous soyons rétablis dans notre intégrité et guéris dans nos plaies (cf. Es 53,5). Il nous rassemble et nous aide à rechercher les prochaines étapes à parcourir sur notre route commune.

Un Jubilé dans l'esprit de la réconciliation

(A34) Les défis et les exigences qu'affronte la famille des chrétiens d'Europe prennent tout leur relief à la lumière de la célébration du millénaire de la naissance du Christ, notre Seigneur et Sauveur. Cette «année de la faveur du Seigneur» représente un moment crucial de notre histoire, dans lequel nous sommes renouvelés dans l'onction de l'Esprit qui fait de nous des disciples du Christ. C'est l'Esprit qui nous envoie proclamer la Bonne Nouvelle (...). C'est l'Esprit qui nous appelle à la conversion et au renouveau (...). C'est l'Esprit qui nous mène au troisième millénaire, et qui nous rappelle la promesse de Jésus d'être toujours avec nous. L'Esprit nous remplit de confiance, de courage, et de la conscience du message et du ministère de la réconciliation qui nous ont été confiés.

(A35) Nous avons vécu une célébration de la réconciliation au cours de ces journées dans la prière et dans l'écoute de la parole de Dieu. Nous avons éprouvé par là même le don de Dieu qui nous rapproche les uns des autres, et nous permet de discerner les prochaines étapes à franchir sur notre route. Nous nous sommes rappelés des merveilles de l'amour de Dieu et de notre engagement à suivre Jésus en aimant notre prochain comme nous-mêmes. Nous avons été exhortés à persévérer et à tenir ferme dans l'attente du Royaume de Dieu. «Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, le Père des miséricordes et le Dieu de toute consolation» (2 Co 1,3). ■

* Ce document fut adopté par 454 voix contre 5 et 31 abstentions.



Recommandations

Ces recommandations (1.1. à 6.4.), que l'Assemblée a massivement approuvées, sont éclairées et justifiées par des arguments que nous n'avons pas reproduits, faute de place. Elles sont, par ailleurs, accompagnées de réflexions (dites "matériel de base") qui les situent dans le contexte religieux et sociopolitique européen (B).

À la recherche de l'unité visible des Églises

1.1. Nous recommandons aux Églises qu'à l'occasion de l'an 2000, elles expriment leur communion fraternelle en préparant des initiatives et des actions symboliques, liturgiques et pastorales. Elles devraient surtout s'efforcer, en entrant dans le troisième millénaire, de célébrer à la même date la fête de Pâques et de tendre vers la reconnaissance mutuelle, solennelle et officielle du baptême par toutes les Églises chrétiennes.

1.2. Nous recommandons que les Églises rédigent une charte commune des droits et devoirs œcuméniques fondamentaux, et qu'elles se mettent d'accord sur une série de directives, règles et critères, afin d'aider les Églises, leurs responsables et tous leurs membres, à distinguer entre le prosélytisme et le témoignage chrétien, entre le fondamentalisme et la vraie fidélité à la foi, et de donner enfin aux relations entre Églises majoritaires et minoritaires une forme qui s'accorde avec l'esprit œcuménique.

1.3. Nous recommandons avec force aux Églises de promouvoir la tâche de formation et d'éducation œcuméniques. Elles devraient organiser en particulier des études bibliques communes, s'efforcer de tendre vers une interprétation commune de leur histoire, et de saisir toutes les occasions de mieux se connaître mutuellement et de multiplier les expériences communes.

Dialogue entre religions et cultures

2.1. Nous recommandons aux Églises de contribuer, par tous les moyens appropriés, à ce que soit sauvegardée la liberté religieuse et les droits des personnes, afin de préserver la dignité et l'identité de tous les êtres humains.

2.2. Nous recommandons aux Églises de soutenir les groupes qui se consacrent au dialogue interreligieux. Les expériences et connaissances acquises dans ce dialogue leur serviront surtout dans le domaine de la formation et de l'éducation pour transmettre des informations objectives et éliminer les préjugés.

2.3. Nous recommandons aux Églises de consacrer, à l'exemple de quelques Églises en Italie et en Allemagne, une journée au dialogue avec le judaïsme et à la rencontre avec la foi juive vivante. De même, d'autres journées et occasions peuvent être consacrées aux relations avec les autres religions.

Engagement pour la justice sociale, notamment pour vaincre la pauvreté, l'exclusion et d'autres formes de discrimination

3.1. Nous recommandons que les Églises lancent un processus de consultation à propos des questions économiques et sociales. Elles contribueront aussi à mettre en valeur le droit de chacun à la participation dans la vie économique.

3.2. Nous recommandons aux Églises de s'engager pour une politique juste et humaine de l'immigration, particulièrement en ce qui concerne les réfugiés de guerre et les demandeurs d'asile. La législation des différents pays et les accords internationaux doivent tenir compte des critères humanitaires établis dans les déclarations relatives aux droits humains, et les développer davantage.

3.3. Nous recommandons aux Églises de lutter à tous les niveaux et par tous les moyens contre la discrimination des femmes et de trouver des voies pour leur procurer plus de justice, en surmontant particulièrement les pratiques sexistes dans la vie économique et publique.

3.4. Nous recommandons aux Églises d'intensifier les mesures de protection et de soutien de la famille, et de prendre surtout en compte la situation des jeunes et des personnes âgées.

Engagement pour la réconciliation entre les peuples et la promotion de méthodes non violentes de résolution des conflits

4.1. Nous recommandons aux Églises de s'engager activement dans le débat sur les processus de développement politique européen, de créer à cet effet des instruments d'action commune et de renforcer les institutions qui existent déjà.

4.2. Nous voulons prier les Églises de jouer un rôle actif et permanent pour la transformation pacifique des conflits (par exemple en Irlande du Nord, à Chypre) et dans les processus de pacification et de réconciliation au terme de conflits armés (comme, entre autres, en Bosnie, Croatie, Serbie, Tchétchénie).

4.3. Nous recommandons à la KEK et au CCEE et à leurs Églises membres de promouvoir



Lieux et voies multiples de réconciliation présentés dans les stands de l'«Agora», lors du Rassemblement.

Photos Édith Bernard/Solidaires.

l'échange d'expériences sur le processus de paix et de réconciliation, à partir d'initiatives particulières, d'institutions, de paroisses, de centres d'animation et de formation.

4.4. Nous recommandons à la KEK et au CCEE d'établir un comité permanent pour l'analyse et l'étude des conflits. Ce comité aurait pour tâche de susciter des processus de réconciliation et d'explorer les possibilités pour institutionnaliser la formation, au niveau européen, de spécialistes de la résolution non militaire des conflits.

Pratique nouvelle de la responsabilité écologique, pour aujourd'hui et les générations futures

5.1. Nous recommandons aux Églises de considérer et de promouvoir la sauvegarde de la création comme une partie intégrante de la vie ecclésiale. On pourrait envisager, à l'exemple du Patriarcat œcuménique, la célébration d'une

fête commune de la Création.

5.2. Nous recommandons aux Églises de promouvoir un style de vie conforme aux critères de durabilité et à la justice sociale, et d'appuyer toute démarche tendant à une économie qui satisfasse ces mêmes critères.

5.3. Nous recommandons aux Églises d'adhérer à l'Agenda 21 en l'associant au Processus œcuménique ou conciliaire de Justice, Paix et Sauvegarde de la Création.

5.4. Nous recommandons à la KEK et au CCEE d'établir un réseau de responsables de l'environnement, avec lequel ils travailleraient en partenariat.

Partage équitable avec les autres régions du monde

6.1. Nous recommandons aux Églises européennes, dans l'esprit de l'Année sabbatique, de promouvoir le mouvement en faveur de l'annulation de la dette des pays les plus pauvres, et ce, au début du nouveau millénaire, date symbolique.

6.2. Nous recommandons aux Églises de rappeler dans leurs pays respectifs qu'il y a 25 ans déjà, les Nations unies ont proposé à titre indicatif que 0,7 % du produit national brut soit consacré à l'aide au développement. Nous recommandons également que les Églises s'engagent à affecter 2 % de leurs revenus à l'aide au développement.

6.3. Nous recommandons aux Églises d'appuyer les initiatives chrétiennes exemplaires dans le domaine de l'activité économique, qu'elles organisent des campagnes contre le travail des enfants, le tourisme sexuel, la traite des femmes, et d'autres formes d'exploitation.

6.4. Nous recommandons aux Églises d'accorder la priorité dans leurs programmes pédagogiques à la formation œcuménique, en soulignant les questions de portée planétaire et l'importance du partage des richesses matérielles, culturelles et spirituelles.

* Ce document fut reçu par l'Assemblée à une grande majorité des voix. Il n'y eut que quelques votes négatifs et abstentions.



Matériel de base pour les recommandations

La recherche de l'unité visible entre les Églises

Le mouvement œcuménique est un don de l'Esprit

(B4) La division entre les Églises orientales et occidentales d'une part, les divisions à l'intérieur du monde chrétien occidental d'autre part ont déformé durablement le visage de l'Europe au point de vue culturel, politique et ecclésial. Les missions ont exporté les conflits inhérents au christianisme occidental vers d'autres parties du monde, et l'envoi missionnaire de l'Église a également été obscurci par une mentalité de concurrence et des

ve. Le dialogue théologique, poursuivi activement depuis plusieurs décennies, a produit des résultats impressionnants ; il faut le prolonger et l'intensifier. En effet, les convictions opposées des générations passées ont souvent conduit à des anathèmes ou des rejets mutuels que nous devons prendre au sérieux. Une communion réconciliée présuppose que de telles condamnations soient officiellement levées, eu égard à la situation actuelle des Églises. C'est le sens de la convergence et du consensus théologiques. Dans certains cas, la pleine communion ecclésiale a pu être rétablie. Dans d'autres cas, on est parvenu à des accords entre Églises permettant d'établir de nouvelles relations à tous les niveaux. À la lumière de la communauté réconciliée, nous pouvons même apprendre à réinterpréter l'histoire de nos séparations. Sur cette voie, le Saint-Esprit nous amène à témoigner plus clairement de la plénitude de la vérité.

niste. Fruit, par exemple, d'un tel effort, fut la création de la Conférence des Églises européennes, aujourd'hui instance co-invitant au présent Rassemblement. La pression exercée par des États socialistes sur les Églises de l'Europe de l'Est et du Sud a souvent suscité ou renforcé des liens de solidarité œcuménique ; dans d'autres cas, elle a entravé les relations œcuméniques et parfois semé la zizanie entre Églises, d'autant plus que les États communistes étaient toujours enclins à affaiblir les Églises. On sait aussi que certaines institutions et personnalités œcuméniques ont, çà et là, joué un rôle ambigu, parfois en connaissance de cause, parfois en dépit de leur bonne volonté. Nous reconnaissons que, dans les Églises de l'Ouest, l'intérêt pour la vie et le martyre des sœurs et des frères chrétiens des pays socialistes faisait défaut et que l'on faisait preuve de trop peu de solidarité avec eux.

Ambivalence de la nouvelle situation

(B6) La fin du conflit Est-Ouest a élargi les possibilités pastorales et politiques de toutes les Églises et établi aussi sur une nouvelle base les contacts œcuméniques. D'anciennes relations ont été renforcées, de nouvelles nouées. L'entraide des Églises a été réorganisée et mise en œuvre de façon bénéfique en de nombreux endroits. Mais la nouvelle situation a en même temps engendré de l'insécurité, réveillé d'anciennes peurs et suscité de nouvelles craintes. La communauté œcuménique demeure exposée à de sévères mises à l'épreuve, au point que certaines Églises risquent l'éclatement. Ces difficultés dérivent le plus souvent du poids que font encore peser les conflits historiques, interprétés et jugés de manière totalement différente de part et d'autre. Ces conflits sont à leur tour bien souvent conditionnés par l'opposition fondamentale entre majorité et



"Le mouvement œcuménique est un don de l'Esprit" : un temps de prière, le matin.
Photo Marie-Cécile Dassonneville.

motifs colonialistes. Sur la toile de fond de cet aspect globalement négatif de l'histoire de l'Église, nous comprenons le mouvement œcuménique, qui n'a pu s'imposer qu'au XX^e siècle, comme l'œuvre et le don du Saint-Esprit. L'établissement dans un esprit de dialogue de relations entre les Églises a ouvert la voie vers la coopération constructi-

Œcuménisme et guerre froide

(B5) À l'époque de la guerre froide, la solidarité œcuménique au sein des Églises et entre elles s'est souvent révélée comme un pont important par lequel, en dépit du rideau de fer, une aide diversifiée a pu atteindre les Églises sous la domination commu-



Enfants et jeunes de diverses confessions chrétiennes, témoignant de leur foi commune, à Graz.

Photo
Édith Bernard/
Solidaires.

minorité dans certains pays ou régions, phénomène dont l'Europe de l'Ouest, du Sud ou du Nord n'est pas exempte. Il est souvent difficile, même avec la meilleure volonté, de trouver une solution équitable ; mais toutes les Églises et tous les chrétiens concernés doivent sans cesse se rappeler que notre première allégeance et notre ultime fidélité n'appartiennent qu'à Dieu seul, lui qui nous a façonnés par son Saint-Esprit en un seul corps, le corps du Christ. Aussi soulignons-nous avec le Rassemblement de Bâle : « Toutes les autres allégeances (envers un État, une culture, ou un groupe social) sont en comparaison secondaires » (§ 77).

Prosélytisme

(B7) La sincérité nous contraint d'aborder un problème qui affecte particulièrement les relations œcuméniques en Europe orientale : celui du prosélytisme. À la différence de la plupart des autres points de contentieux, une entente sur ce problème s'avère, du fait de la variété des expériences, particulièrement difficile et pénible. C'est pourquoi nous voudrions seulement rappeler quelques principes importants. Il

faut constater tout d'abord que l'esprit de respect et de confiance de la communion œcuménique interdit toute forme de prosélytisme. Aussi, cette interdiction fait-elle dès le départ à juste titre partie des règles fondamentales du partage et de la vie œcuméniques. Aucune Église, aucune communauté ecclésiale ou mouvement d'Église ne saurait se prévaloir de l'envoi en mission, lorsqu'elle cherche à détourner des croyants d'une autre confession par des incitations financières ou des moyens de propagande. Nous reconnaissons à tout chrétien le droit de se convertir à une autre confession, mais en réproposons la démarche, si elle résulte d'une pression ou d'une manipulation. En particulier, lors de conversions de ministres du culte, nous estimons indispensable l'information réciproque des Églises concernées, afin de prévenir tout malentendu. Nous considérons qu'il est urgent d'une part de clarifier le rapport entre le

concept ecclésial de territoire canonique et le droit fondamental à la liberté religieuse, et d'autre part de parvenir à une compréhension commune de l'obligation missionnaire de l'Église. Aussi saluons-nous vivement le document du Groupe mixte de travail entre le Conseil œcuménique des Églises et l'Église catholique romaine sur le thème « Le défi du prosélytisme et l'appel au témoignage commun », dont les perspectives pourraient être utiles pour la suite du dialogue. Dans tous les cas, la prudence et le respect mutuels constituent le préalable de la réalisation du projet, davantage commun que concurrentiel, de mission chrétienne en Europe.

Conseils et partenariats œcuméniques

(B8) En vue de l'avenir, nous préférons mettre l'accent sur les nombreux signes de progrès que sur les

Interventions

du cardinal Carlo-Maria Martini et du catholicos Karékine I^{er}
lors du Rassemblement de Graz :
cf. *La Documentation catholique*, n°2165, 3-17 août 1997.



conflits qui subsistent. Un des domaines les plus importants pour mesurer le progrès œcuménique est celui des conseils d'Églises, qui ont été créés dans de nombreux pays d'Europe. S'y rencontrent régulièrement des représentants officiels des Églises membres pour se consulter, coordonner ou mener des actions communes, élaborer de la documentation en vue de l'information et de la pratique œcuméniques, ou encore débattre ensemble de questions controversées. Ces instruments indispensables d'un partage de vie et de travail devraient partout faire partie intégrante des relations entre Églises.

Dans certains pays, il existe en outre des partenariats locaux entre paroisses de confessions différentes, qui se prêtent mutuellement leurs bâtiments, célèbrent des cultes en commun, prient de concert et cherchent ensemble à rendre plus attrayants la prédication et le témoignage de leur foi.

Initiatives œcuméniques

(B9) A côté des structures œcuméniques formelles, il existe un champ extrêmement vaste d'initiatives œcuméniques qu'il est impossible d'énumérer, ne serait-ce que partiellement. Ainsi des milliers de jeunes du Nord, du Sud, de l'Est et de l'Ouest se rencontrent à Taizé et dans beaucoup d'autres centres, pour chanter, méditer, prier et discuter ensemble. Au regard du thème de notre Rassemblement, cependant, il faut retenir particulièrement les initiatives visant la compréhension mutuelle au cours de conflits violents et la réconciliation après les hostilités. Leur éventail s'étend des premiers secours humanitaires à l'aide à la reconstruction, en passant par les rencontres et les expériences de vie commune auxquelles participent des membres des différents groupes opposés. Les Églises devraient appuyer offi-

ciellement et soutenir financièrement, autant que possible, de tels efforts. L'éducation et la formation permanente œcuméniques, aussi bien que les éléments de spiritualité commune sont de puissants moyens pour prévenir les conflits. On peut citer dans ce sens les traductions œcuméniques de la Bible, les recueils communs de cantiques et de prières, et également les manifestations régulières de prière commune, telles que la Journée mondiale de prière des femmes et

la Semaine de prière pour l'Unité des chrétiens. Il ne suffit pas, en effet, de transmettre des connaissances. Il faut aussi que toutes les personnes concernées partagent des expériences spirituelles et tendent vers une attitude spirituelle qui intègre à la fois le respect absolu de la liberté de conscience et la joie devant la richesse de la foi chrétienne (...).

* Ce document fut reçu par l'Assemblée à une grande majorité des voix. Il n'y eut que quelques votes négatifs et abstentions.

Liturgies au Rassemblement œcuménique de Graz

Le mouvement des liturgies, du mardi au samedi, commençait par célébrer l'appartenance au peuple de Dieu, puis rappelait la séparation. On fêtait ensuite l'incarnation du Fils de Dieu, pour entrer dans la démarche pascalle de la croix et de la résurrection les vendredi et samedi.

La structure de chaque heure de prière variait à partir d'un schéma commun : silence, chant, expression dialoguée (louange, demande de pardon, action de grâces) ; lecture biblique suivie d'un chant, d'une méditation, puis d'une prière d'intercession ; geste symbolique adapté (procession de la Bible, offrande des biens de la création, procession de la croix...). Nous donnons dans ces cadres quelques textes significatifs des liturgies matinales qui ont marqué les participants.

Prière du mercredi (extraits)

Demande de pardon

Refrain :

Nous avons besoin d'être réconciliés avec toi. *Kyrie eleison.*

- Le ciel et la terre demeurent séparés tant que nous nous séparons de ta création et manquons à notre responsabilité de la nourrir, la protéger et la respecter. *R./*
- Le ciel et la terre demeurent séparés tant que nous sommes séparés les uns des autres par des soupçons et des peurs stupides, du fait de la religion ou de la culture. *R./*
- Le ciel et la terre demeurent séparés tant que nous sommes divisés alors que nous prétendons qu'il n'y a qu'un seul Seigneur, un seul baptême et une seule foi. *R./*

Silence

Lecture biblique (Jn 8,1-11).

Procession de la Bible (accompagnée du chant : «Minne voin mennä»^()).*

Bénédiction

Officiant : Qu'il n'y ait pas de jour où nous disions, *Assemblée :* il n'y a personne pour m'aider.

O. Qu'il n'y ait pas de jour où nous disions, *A.* il n'y a personne pour cheminer avec moi.

O. Qu'il n'y ait pas de jour où nous disions, *A.* il n'y a pas d'espoir.

O. Que Dieu nous comble de ses bienfaits, lui qui fait se mouvoir nos mains, qui nous encourage à faire le premier pas, qui nous donne l'espérance de la réconciliation. *A. Amen.*

(*) «Minne voin mennä» = «À qui irions-nous ?» (traduction d'après la version anglaise du chant, NDLR).



Prédications

Angoisse et espérance

Mme Élisabeth PARMENTIER



Cette prédication été donnée par Mme Parmentier, lors du culte d'ouverture du Rassemblement œcuménique, le lundi 23 Juin 1997, à partir du texte de l'évangile selon saint Jean, chapitre 3, versets 16-17.

L'Europe est enceinte. L'Europe ne sait pas ce qui lui arrive, et encore à son âge ! Elle attend des jumeaux. Et déjà maintenant, ses enfants se donnent des coups dans le sein de leur mère. Elle leur a donné un nom. Ils s'appellent «angoisse» et «espérance». Angoisse et espérance se disputent pour savoir qui dominera l'autre.

Espérance dit : «Je fais tomber les murs. J'ouvre les frontières. Je fais de l'Europe un village où les gens se rendent visite et vivent en confiance les uns avec les autres». Angoisse répond : «Ne sois pas si naïve. Là où tu fais tomber les

murs extérieurs, les gens augmentent leurs dispositifs de sécurité pour se protéger eux-mêmes. J'apporte la peur de l'avenir, la peur de perdre leur identité et leur paix. Qu'est-ce que tu veux faire contre cela ?» Et angoisse dessine les spectres du chômage, de la crise du logement, de la violence. Espérance voit que la peur aux nombreux visages s'agrippera partout. Alors espérance se met à défendre les droits de l'Homme et la tolérance.

Mais là aussi, angoisse a la répartie facile : «Le droit et la tolérance ne valent pas encore la reconnaissance et l'acceptation d'autrui. Des voisins ne sont pas pour autant prêts à vivre ensemble. Regarde : en France il y a 4 millions d'électeurs qui pensent qu'une personne au nom étranger et à la couleur de peau plus sombre, qui pratique une religion différente, n'est pas un voisin auprès de qui ils accepteraient de vivre.»

Mais là, espérance a une réponse toute prête : «Pourtant, dans le même pays, 60.000 personnes ont pu se retrouver pour un week-end pour protester contre cette attitude ! Ce n'est rien, ça ? Et regarde les Églises : elles ont été divisées depuis des siècles. Voilà 30 ans qu'elles essayent de se rapprocher les unes des autres. Beaucoup d'entre elles pratiquent la communion de chaire et d'autel. Certaines tentent même de devenir une Église unie.»

Mais angoisse n'est que trop bien informée : «Oui, mais tu oublies quelques petites choses : qui va les diriger ? Que deviendront leurs structures ? Elles ont peur d'y perdre leur identité, ou de devoir renoncer à leur théologie du ministère. Sans parler de la difficulté de pouvoir reconnaître les autres Églises comme des partenaires égales !»

L'Europe sait que ce sera un accouchement difficile. Mais elle est décidée à garder les deux enfants, puisqu'ils font tous deux partie d'elle. Ses sœurs, l'Asie, l'Afrique, l'Amérique ne savent que faire et ne peuvent vraiment l'aider. La grand-mère, quant à elle, a demandé : «Est-ce que ces enfants ont aussi une âme ?»

L'âme des enfants de l'Europe : des spécialistes s'en occupent déjà. Mais nous en sommes aussi responsables ! C'est pour cela que nous nous retrouvons à Graz, pour aider à donner une âme à ces enfants.

Que pouvons-nous faire ? Il ne nous appartient pas de séparer l'angoisse et l'espérance, qui sont intimement mêlées et liées à notre condition humaine. Nous les portons en nous comme des jumelles inséparables, nous sommes livrés à leur conflit tout au long de notre vie. Mais l'espérance doit dominer l'angoisse. C'est dans l'espérance que nous apportons la nouvelle d'un autre enfantement qui s'accomplit dans l'ombre : un enfant nous est déjà né, un Fils nous est déjà donné, qui veut établir sa demeure dans le monde et en nous. Cet enfant se nomme réconciliation : «Car Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne meure pas, mais ait la vie éternelle. Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour condamner le monde, mais pour que le monde reçoive le salut par lui.»

Il était question de naissance et voilà que, dans ces versets, l'évangéliste Jean parle clairement de mort : de la mort de Jésus Christ sur la croix. Il veut dire par là : Dieu a payé le prix fort pour nous prouver son amour, la vie de son Fils unique. Il ne s'agit plus pour



nous de créer la réconciliation. Nous ne la réalisons pas nous-mêmes, elle s'accomplit en nous. Dieu lui-même nous prie de nous réconcilier avec lui, et les uns avec les autres ! L'évangéliste Jean place encore un autre accent : Dieu a aimé le monde, le monde entier. Il nous propose à tous la même chose : sa grâce. Chaque être humain dispose de la même chance de recevoir sa vie réconciliée de la part de Dieu.

Vivre dans le Fils

Réconciliation (en allemand) comporte le terme de « fils »⁽¹⁾. Être réconcilié(e) signifie vivre dans le Fils, faire du Fils, Jésus-Christ, le centre, si bien que toutes les autres seigneuries deviennent secondes. L'apôtre Paul développe cela dans une puissante vision : nous sommes le corps du Christ.

Ce qui nous unit, dans ce corps, ce ne sont pas des intérêts ou des points communs, mais uniquement les dons de Dieu, et cela suffit pour notre vie et pour notre mort. L'espérance devient indestructible. L'Europe aussi peut porter le corps du Christ, et ainsi gérer autrement l'angoisse et l'espérance.

Mais elle ne doit pas devenir le lieu d'une nouvelle discorde, cette fois-ci entre cet enfant et les autres, entre le corps du Christ et le monde. C'est la tentation de l'Église : elle attend peu des autres, elle voudrait être seule à apporter le salut. C'est pourquoi il faut qu'elle se laisse redire toujours à nouveau qu'elle ne peut vivre que du don de la réconciliation que Dieu lui accorde. L'Église n'est pas une communauté pleinement réconciliée. Il y a aussi parmi les chrétiens une manière imputoyable de vivre la foi, notamment là où nous sommes si engagés, si motivés que nous ne supportons plus l'inertie, la tiédeur ou l'obstination des « autres ». Nous



Mme Elisabeth Parmentier lors de sa prédication, culte d'ouverture du Rassemblement de Graz, 23 juin 1997.
Photo D.R.

ne devrions pas sous-estimer notre propre aptitude au mal. Dans l'Église, comme en nous-mêmes, nous portons aussi les deux enfants : angoisse et espérance. Mais parce que notre Dieu nous accepte tels que nous sommes, parce que le Christ établit sa demeure aussi là où nous sommes inacceptables, l'espérance peut surmonter l'angoisse.

Nous pouvons assister patiemment l'Europe dans ses contractions, tout en renvoyant à l'autre enfantement, au corps du Christ en croissance. Ce corps devrait avoir l'audace de prendre Dieu lui-même au mot : quiconque croit, a déjà la vie éternelle. Rien ne peut plus nous séparer de l'amour de Dieu. Je rêve à présent d'un corps qui serait contagieux pour son environnement. Nous pensons généralement aux risques de la contagion. Ce corps-là pourtant ne répandrait pas la contagion de la maladie, mais la contagion de la

santé ! Il pourrait exhaler des germes de santé, des bacilles de réconciliation, des germes si résistants qu'aucun poison n'en viendrait à bout. Voilà les bacilles de guérison que je souhaite pour le corps en croissance : l'endurance, la miséricorde, la justice, la responsabilité, le pardon. Le souffle de l'Esprit de Dieu pourrait répandre à tout vent encore bien d'autres bacilles de vie. Si la réconciliation de Dieu prend corps en nous, et si le corps du Christ peut avoir des effets contagieux, alors les enfants de l'Europe auront une âme.

Élisabeth PARMENTIER,

*Co-Présidente
de la Concorde de Leuenberg,
Membre de l'Église
de la Confession d'Augsbourg
d'Alsace et de Lorraine.*

(1) Réconciliation, en allemand «Versöhnung» comporte le terme de « fils » : « Sohn ».

Peur et réconciliation sous le signe de la conversion

Mgr Kurt KOCH

Homélie donnée lors de la célébration de clôture, dimanche 29 juin 1997, à partir de l'évangile selon saint Jean, chapitre 20, versets 19-23.

Les disciples qui étaient rassemblés derrière des portes verrouillées par peur des juifs nous parlent directement. En effet nous aussi, chrétiens et chrétiennes, vivons aujourd'hui en un temps marqué par la peur. La peur est une disposition fondamentale de l'être d'aujourd'hui ; et notre temps est devenu un temps de la peur. La peur transforme le lieu de notre existence en un enclos de solitude cauchemardesque. Car celui qui ne peut se défaire de sa peur ne peut plus, en fin de compte, se défaire de lui-même ; il deviendra au contraire prisonnier de lui-même. Alors, tout tourne en rond et, à la vérité, tout tourne selon un effrayant cercle vicieux. Et ce cercle, dans lequel l'individu - en tout ce qu'il fait et vit - ne rencontre que lui-même et sa propre peur, s'avère être le plus terrible de tous les cercles vicieux. Dans cette situation oppressante de l'existence, quelle guérison et quel salut extraordinaires se manifestent quand quelqu'un fait irruption dans cette prison de la peur et brise cette solitude cauchemardesque, comme le fait le Ressuscité avec les disciples le premier jour de la semaine, et comme il l'a fait également avec nous dans ce rassemblement ! Il se produit comme une délivrance grandiose de ce cruel cercle vicieux, dans lequel chacun doit être seul avec

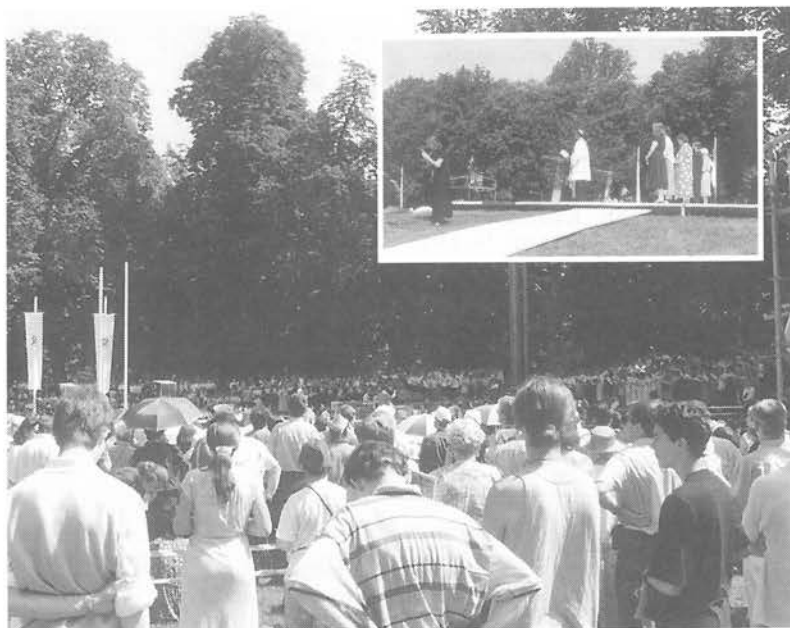
sa propre peur, quand le Ressuscité en triomphe avec le cercle joyeux de son souhait de paix. Ce cadeau du ciel a pour nom «Réconciliation», qui a le pouvoir de transformer la peur en joie : «En voyant le Seigneur, les disciples furent tout à la joie» (Jn 20,20b).

De la peur à la joie

Dans ce rassemblement nous avons expérimenté la peur et la joie à la fois. Lors de la préparation, la peur était grande qu'à travers le mot de Réconciliation la faute ne soit banalisée et que des injustices ne soient couvertes par un manteau à bon marché, celui d'une considération et d'une indulgence (également) fausses. Plus nous nous sommes engagés dans le message biblique de la réconciliation, plus il nous est apparu clairement que la réconciliation était tout sauf quelque chose d'anodin, et surtout pas une entreprise à bon marché. Ceci fut vrai avant tout du moment où nous avons orienté notre tâche de réconciliation vers l'événement de

la réconciliation en Jésus Christ. Ce fut un dur travail. Car ce n'était rien moins qu'un amour conséquent pour les ennemis, l'amour de Dieu tel qu'il s'est manifesté à la Croix. Sur cette Croix, Dieu lui-même a mis fin à toute espèce de vengeance et de représailles et il a établi la réconciliation.

À la suite de Dieu, nous sommes aujourd'hui appelés, nous chrétiens, à accomplir notre tâche de réconciliation. L'Évangile nous donne un mot d'ordre décisif qui nous indique en quoi cela consiste au juste : les disciples sont envoyés pour expulser du monde ce qui est vieux et caduc, à savoir la faute, et pour apporter au monde du nouveau, à savoir le pardon. Le cœur de la mission de paix des disciples de Jésus consiste par conséquent dans la pratique sublime de l'amour qui fait déposer les armes. Mais l'amour des ennemis n'est pas pour les faibles. Il requiert des êtres forts et capables de nommer et de dénoncer la faute, ainsi que les péchés structurels du monde et de l'Église d'aujourd'hui.



Au cours de la célébration de clôture, dimanche 29 juin 1997.

Photos Élisabeth Parmentier.



Nous ne pouvons remplir cette tâche que si nous l'accomplissons avec puissance spirituelle, et ceci au sens littéral, à savoir si nous demandons la venue et l'illumination du Saint-Esprit et laissons descendre sur nous la consolation du Ressuscité : «Recevez l'Esprit Saint !» (Jn

20,22). C'est justement cet Esprit qui nous envoie. Le souhait de paix du Ressuscité, qu'il exprime à des disciples apeurés, aboutit de lui-même à la mission de paix. Une vie qui passe de la peur à la joie ne peut demeurer en elle-même, mais elle veut continuer à s'offrir. Ainsi, dans ce rassem-

blement, avons-nous laissé la paix de Jésus Christ interrompre le cours de notre vie, en vue du salut, pour être en mesure maintenant de partir avec lui afin de mettre à la disposition de sa réconciliation, au quotidien, notre bouche, nos bras et nos jambes. Entre la venue⁽¹⁾ du Christ dans la solitude peureuse des disciples et notre départ⁽²⁾, à nous chrétiens, il y a la rupture⁽³⁾ de notre propre conversion : «La réconciliation qui vient de Dieu nous conduit à travers la porte étroite de la pénitence dans la large vallée d'une vie réconciliée» - ainsi s'exprime de façon très belle notre texte de base, qui résume par là l'axe de ce rassemblement. Car nous sommes nous-mêmes avant tout et toujours ceux qui reçoivent : les affamés de paix, les assoiffés de justice et les mendiants de réconciliation. Mais ce que nous recevons de Dieu, nous devons le redonner et le partager avec les autres humains, de sorte qu'ils puissent eux aussi participer à ce cadeau. Entre les deux se situe le chas d'aiguille de notre propre conversion, sans laquelle rien ne peut changer.

Si quelque chose change en nous, si nous-mêmes, libérés du cachot de la peur, agissons en faveur de la réconciliation, c'est l'œuvre de l'Esprit Saint. Dès lors, que pourrions-nous faire de plus sensé et de plus libérateur dans cette célébration de bénédiction et d'envoi que de demander la venue du Saint-Esprit, afin que Lui-même nous prépare à notre tâche de réconciliation et fasse de nous des hommes et des femmes (vraiment) spirituels !

† Kurt KOCH,

Évêque de Bâle.

(1) En allemand, «Ein-Bruch».

(2) En allemand, «Aus-Bruch».

(3) En allemand, «Durch-Bruch».

Prière du samedi (extraits)

Répons d'ouverture

Officiant : Quand nous sommes au désespoir ; quand le monde est accablé de douleur ; quand nous ne voyons plus d'issue et que l'espoir s'est envolé :

Assemblée : Roule la pierre.

O. Même si nous avons peur du changement ; même si nous ne sommes pas prêts ; même si nous aimerions mieux pleurer et fuir : A. (reprise du répons).

O. Parce que nous accompagnons les femmes ; parce que nous espérons contre toute espérance ; parce que tu nous appelles de la tombe et nous montres le chemin : A. (reprise du répons).

Lecture biblique (Lc 24,13-21).

Invocations au Christ

O. Jésus Christ, souvent tu viens à nous comme un étranger et tu nous conduis incognito, tu chemines à nos côtés et notre vie grandit en plénitude. A. Alléluia (chanté).

O. Jésus Christ, tu nous parles et nous voyons le monde dans une nouvelle lumière, tu vis parmi nous et la mort est sans pouvoir. A. Alléluia.

O. Jésus Christ, tu es avec nous et tu nous invites à une nouvelle communion, tu romps le pain et nous te reconnaissons, toi le ressuscité. Chant : «À toi la gloire».

Intercession

O. Jésus Christ, tu es vivant et nous pouvons voir le monde à la lumière de ta résurrection. Nous prions pour tous ceux qui travaillent à l'unité visible de ton Église... Chant : «Réconciliation».

O. Nous prions pour ceux qui rencontrent des personnes d'autres religions et engagent le dialogue... (Chant).

O. Nous prions pour ceux qui luttent pour la justice et abattent les murs de l'exclusion, pour ceux qui cherchent à résoudre les conflits sans violence... (Chant).

O. Nous prions pour ceux qui recherchent un style de vie convivial avec toute la création, pour ceux qui dans ce monde résistent au pouvoir de l'argent et s'engagent pour un juste partage des ressources entre tous... (Chant).

Bénédiction

O. Que le Dieu qui ébranle les cieux et la terre, que la mort n'a pas pu retenir, qui vit pour nous mouvoir et nous guérir, vous bénisse avec puissance pour que vous alliez et proclamiez l'Évangile de la résurrection.

O. Que la grâce de notre Seigneur Jésus Christ, A. que la grâce de notre Seigneur Jésus Christ, O. l'amour de Dieu, A. l'amour de Dieu, O. et la communion du Saint-Esprit, A. et la communion du Saint-Esprit, O. soient avec vous tous, A. soient avec nous tous. O. Amen. A. Amen.

Chant : «Now is the time»^(*).

(*) «Now is the time» = «Le temps est propice» (version du livret liturgique de Graz).



Témoignages

La réconciliation est une tâche difficile. On ne peut en parler à la légère, mais il faut aussi écouter celles et ceux qui se risquent à la pratiquer.

Les témoins, à Graz, ont été écoutés avec attention. Nous voulons ici faire entendre certains d'entre eux qui vivent des situations extrêmement tendues et complexes en Afrique du Sud et au Pays basque espagnol.

Réconciliation pour un monde meilleur : leçons et défis de l'Afrique (du Sud)

Mme Brigalia HLOPHE BAM



C'est un honneur pour moi que d'avoir été invitée à prendre la parole en cette occasion. Il est vraiment flatteur que certaines régions d'Europe - le «Nord» ou l'«Ouest», comme on désigne en général cette partie du monde -, estiment que l'Afrique a quelque chose à leur apprendre. Pendant des siècles, les relations entre Nord et Sud ont été gênées, empoisonnées par l'esclavage, le colonialisme, l'impérialisme (culturel, religieux et économique), le racisme et le sexisme. Ces plaies et leurs conséquences nous accompagnent toujours - et il est bon qu'il en soit ainsi, puisque notre passé constitue une part

importante de ce que nous sommes aujourd'hui -, mais il me semble qu'il nous faut continuer de chercher des moyens nouveaux et meilleurs d'en parler et de nous y confronter. C'est, selon moi, le seul moyen pour nous de créer un monde meilleur, défini par de nouvelles relations entre les peuples, les groupes religieux, les populations et nations ethniques, bref : un monde réconcilié, un monde à l'image de cette «nouvelle création» qui est promise dans la Bible et dont parle la Parole de Dieu à travers l'apôtre Paul (cf. 2 Co 5, 16-19).

Ce Rassemblement des Églises européennes d'aujourd'hui fait partie, me semble-t-il, de cette quête d'un monde meilleur, plus humain et plus juste. Pour vous, en Europe, ce Rassemblement devrait être considéré comme un moment de grâce divine et une occasion de manifester que vous êtes en quête d'une Europe unie pour l'avenir. J'aimerais aborder ici deux questions fondamentales : d'une part, celle de l'Afrique et du peuple africain en cette fin de millénaire, et ce que les Églises font pour une Afrique nouvelle et meilleure dans le siècle à venir ; et deuxièmement, celle du ministère, unique en son genre, de la Commission Vérité et Réconciliation d'Afrique du Sud (TRC) et des leçons que cette instance nationale peut donner non seulement au mouvement œcuménique mais au reste de l'humanité, une humanité qui semble avoir oublié une leçon élémentaire en matière de relations humaines : celle qui nous dit que, sans réconciliation, nous

sommes condamnés à répéter les conflits du passé et à finir par périr ensemble ; ou, en bref : que là où il n'y a pas place pour la réconciliation, aucune vie nouvelle, aucun nouveau départ ne sont possibles. La plus importante leçon que nous apprenions en Afrique du Sud à travers la Commission TRC, c'est que la réconciliation n'est pas un luxe pour lequel les nations pourraient opter ou dont elles pourraient se dispenser ; nous apprenons quotidiennement que, si les nations refusent d'investir du temps et des ressources, si elles n'œuvrent pas et ne prient pas pour une réconciliation réelle, elles ne récolteront que mort et autodestruction.

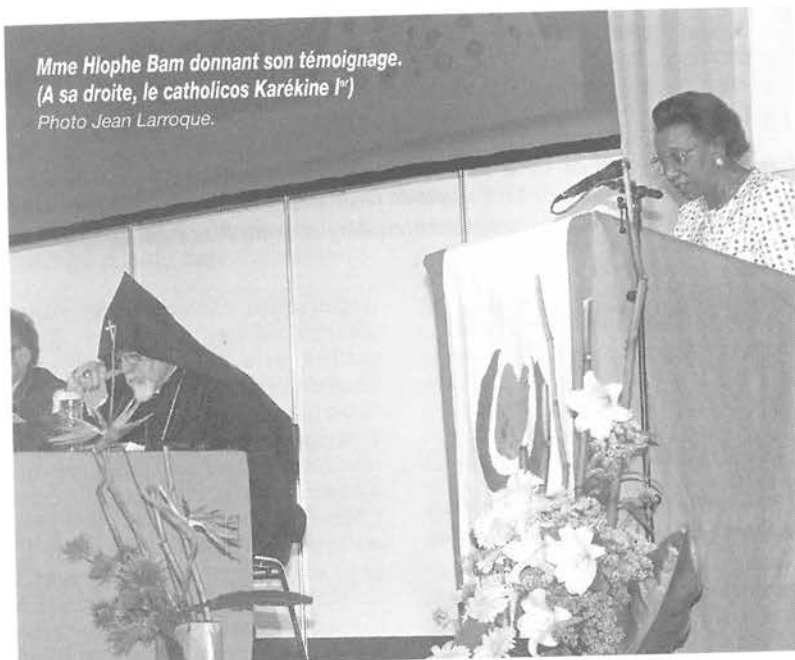
L'Afrique et l'Afrique du Sud dans le contexte mondial

Il nous faudrait être bien conscients du caractère unique de ce moment de l'histoire. Nous nous rassemblons en un moment où, pour la première fois depuis le début de ce siècle, le monde n'est plus divisé par la frontière idéologique de la guerre froide et où plus de pays que jamais peuvent se vanter de disposer de gouvernements démocratiques du peuple. Pensons à quelques grands événements du siècle qui s'achève : les deux guerres mondiales dévastatrices (appelées aussi guerres des blancs par mon peuple d'Afrique) ; la déclaration et l'adoption de la Charte universelle des Droits de l'Homme ; la lutte pour les droits civils en Amérique du Nord ; l'éveil à la responsabilité écolo-



gique grâce aux Verts, en Occident. À tous ces événements ayant façonné ce dernier siècle, l'Afrique du Sud a ajouté sa propre «leçon» et son propre défi au monde. Ce défi et cette leçon furent l'«apartheid». L'apartheid a réveillé la conscience du mouvement œcuménique, après les horreurs de Sharpville et sous l'impulsion courageuse des étudiants de Soweto qui ont bravé la fusillade pour protester contre l'humiliation. L'apartheid a mobilisé les mouvements d'étudiants sur les campus d'Occident et leur a donné une raison de croire, à une époque où la vie n'avait plus de sens. Il a fait prendre conscience aux femmes que les denrées achetées au supermarché avaient une portée morale. Dès lors, la lutte contre l'apartheid n'était plus seulement l'affaire de l'Afrique du Sud ; elle devenait une lutte internationale de chaque individu et communauté ayant une conscience et le sens de la justice (...).

La tâche de reconstruire une nation à partir des ruines d'un passé fait de divisions et de brutalités s'avère un défi intimidant. La résurgence de guerres de purification ethnique dans la partie méridionale et orientale de l'Europe - je pense en particulier à l'effusion de sang en Bosnie-Herzégovine et en Tchétchénie - devrait sans cesse nous rappeler que la reconstruction requiert autant d'effort que la libération. L'Afrique du Sud, après une longue histoire de lutte et de résistance, est maintenant embarquée dans une nouvelle forme de lutte, tout à fait différente de la première, et exigeant par conséquent des armes, des tactiques et des stratégies tout aussi différentes. Cette nouvelle lutte est d'abord celle de la réconciliation, de l'édification et de la reconstruction d'une nation (...). Mais ce qui nous encourage, c'est de constater que c'est aussi positif et libérateur que les luttes précédentes. Nelson Mandela s'est acquis, à contrecœur, le respect et



Mme Hlophe Bam donnant son témoignage.
(A sa droite, le catholique Karékine l')

Photo Jean Larroque.

l'admiration de ses anciens oppresseurs (...) en se faisant le champion de cette lutte pour la réconciliation et l'édification de la nation avec autant de passion et de zèle que lorsqu'il s'était fait le champion de la lutte contre l'apartheid. Ainsi, en endossant le maillot de rugby n°6 (symbole du racisme et de l'arrogance des blancs), en se donnant la peine de rendre visite à la veuve de H.F. Verwoerd, Tannie Betsy, Mandela - le révolutionnaire - s'est fait réconciliateur à travers des gestes simples de réconciliation. Il est clair que, pour lui, être révolutionnaire est tout aussi essentiel qu'être réconciliateur ; cela dépend du contexte. Rassemblés à cette croisée des routes de l'histoire de l'humanité, ne manquons pas l'unique *kairos*⁽¹⁾ qui nous permettra de poursuivre la lutte pour la réconciliation (...).

Le processus de vérité et de réconciliation sud-africain

Je voudrais brièvement exposer quelques-unes des voies par les-

quelles l'Afrique du Sud tente de réaliser les exigences de l'Évangile de la réconciliation, en particulier à travers la Commission Vérité et Réconciliation (TRC). En juillet 1995, le Parlement sud-africain a voté le Décret pour la Promotion de l'Unité nationale et de la Réconciliation. Il en a résulté l'institution de la TRC, instance composée de 17 commissaires dont la tâche est répartie entre divers comités et départements. Les deux comités les plus «publics» sont le Comité d'Amnistie, et le Comité de Réhabilitation et de Réparation.

Les tâches confiées à ces deux comités illustrent l'approche particulière qui caractérise le processus de la TRC sud-africaine en comparaison de processus semblables existant ailleurs. Le but est de trouver un équilibre délicat entre l'approche du «Procès de Nuremberg», adoptée après la Seconde Guerre mondiale, et celle d'une «amnistie générale», adoptée dans de nombreux pays d'Afrique à la fin des guerres de libération (...).

Ce processus n'est certes pas parfait. Il présente de nombreuses difficultés et défis. Cela apparaît de plus en plus



Séance plénière avec la participation de Mme Hlophe Bam - troisième en table de présidence, depuis la droite - .
(Au micro, le Cardinal Cassidy).

Photo Jean Larroque.

au fur et à mesure que le TRC poursuit sa tâche. Personne pour le moment ne peut dire si ce sera un succès ou un échec, le travail n'étant pas terminé. Une fois que le rapport final de la TRC aura été présenté, il faudra sans doute quelques années encore pour juger de son succès ou de son échec, les implications des travaux de la TRC étant beaucoup plus vastes que la durée de la commission. Toutefois, on peut dire dès à présent : a) que le processus sud-africain de la TRC est un véritable processus ; b) que, résultant de négociations plutôt que d'une défaite militaire voire idéologique, il n'est conduit par aucune quête de vengeance ou de justice - au sens strictement judiciaire du terme - de la part du vainqueur ; c)

qu'il est mené par des personnes respectées et compétentes, sous la présidence d'un fils respecté de l'Église, l'archevêque Desmond Tutu, lequel collabore avec d'autres responsables d'Églises ; d) que son but ultime est de poser les fondements véritables permettant de créer un «nouveau commencement» pour l'Afrique du Sud. Tout cela est accepté par la majorité des Sud-Africains, y compris ceux qui se montrent très critiques par rapport à certains aspects particuliers du processus (...).

Oser préciser les responsabilités

Les pasteurs et les Églises qui ont justifié et défendu l'apartheid ont-

ils violé les droits de la personne humaine ? Les universités, les enseignants et les professeurs qui ont perpétué et légitimé l'apartheid sont-ils coupables ? Cette question de fond revient à se demander si la commission chargée d'étudier les importantes violations des droits de l'homme doit se limiter aux activités de «soldats d'infanterie», n'ayant fait qu'exécuter les ordres, quelque codés ou ambigus qu'ils aient pu être. Certains d'entre nous estiment que la nation ne pourra guérir si ceux qui ont légitimé et institutionnalisé l'apartheid continuent de se déclarer innocents. La nation, ses dirigeants et ses institutions ne peuvent se démettre de leur responsabilité et se contenter de traiter les «soldats d'infanterie» en



boucs émissaires. Il y a une chose plus inquiétante que les affronts que semble avoir enduré la Commission de la part des dirigeants et des institutions : c'est le manque d'intérêt des Sud-Africains blancs pour la TRC en général. Dans bon nombre d'audiences de la Commission, les Sud-Africains blancs - à l'exception de ceux qui viennent demander l'amnistie ou de ceux qui sont en service - se font remarquer par leur absence (...).

Si les catégories de *criminels* et de *victimes* sont utiles pour mettre en relief et symboliser ce qui s'est passé, elles sont par ailleurs restrictives. L'Afrique du Sud ne s'est pas seulement composée de *criminels* et de *victimes*, selon les termes, relativement restrictifs, du décret. L'apartheid était un crime contre l'humanité, et par conséquent, il y a bien plus de *criminels* et de *victimes* - à l'intérieur et à l'extérieur de l'Afrique du Sud - que n'en compte l'infime minorité qui devra passer devant la Commission. De même que l'on risque de transformer les «soldats d'infanterie» en boucs émissaires, on risque de réduire tout le problème de l'apartheid aux actes et expériences d'une infime minorité : les *victimes* et les *criminels*. On réduit ainsi littéralement le reste de la nation au rang de spectateurs, les uns hostiles, les autres sympathisants, mais spectateurs néanmoins. Un professeur de l'Université du Cap, Ougandais d'origine, Mahmood Mamdani, a suggéré de créer une troisième catégorie et de distinguer : *criminels*, *victimes* et *bénéficiaires*. Les bénéficiaires rejoindraient ainsi les rangs des criminels et ceux qui ont été exploités par les bénéficiaires viendraient grossir les rangs des victimes.

Assurer le repos des «fantômes»

En conclusion, je dirais que le processus sud-africain TRC et les

autres processus similaires de transition utilisés en Afrique peuvent être comparés à un long service funèbre typiquement africain. Ce qu'on «enterre», c'est un passé douloureux.

Mais dans les habitudes typiquement africaines, «enterre», au sens strict du terme, ne signifie pas effacer les morts de la vie ou de la mémoire.

En Afrique, nous croyons aux morts-vivants.

Par conséquent, le passé, comme les morts, ne peut jamais être totalement enterré. Cependant, comme dans les rites funéraires, toutes les étapes, tabous et conventions doivent être complètement et correctement pris en compte. Sinon les âmes des morts ne trouveront pas le repos. Les «*okoloshe*» (mauvais esprits) reviendront et dévoreront les enfants. Les défunts auront trop froid dans leur tombe et reviendront nous hanter.

Cela peut servir de leçon à l'Europe. Alors que le XX^e siècle touche à sa fin, il peut être bon pour l'Europe de se confronter à ses propres fantômes.

Les fantômes des deux guerres mondiales et de leurs horribles conséquences pour le monde entier, par exemple. Il ne peut y avoir de réconciliation sans que l'on fasse la paix avec le passé. Plus encore, la réconciliation ne peut se limiter à une question de discours et de vœux pieux.

Il faut mettre en place des programmes et projets concrets qui visent à rendre possible une vraie réconciliation.

Quelques pays africains, comme l'Afrique du Sud, ont un peu commencé de s'y employer.

Nous espérons donc que Dieu bénira les efforts de l'Afrique (du Sud) pour qu'elle puisse faire la paix avec son passé, et qu'il lui permettra d'avancer vers un jour nouveau et un monde nouveau de la réconciliation.

Brigalia HLOPHE BAM,

*Secrétaire générale
du Conseil des Églises
de l'Afrique du Sud.*

NDLR : sous-titres de la rédaction.

(1) *Kairos* : temps privilégié (NDLR).

Mission et évangélisation

La question délicate du prosélytisme ayant fait l'objet d'importants débats lors du Rassemblement œcuménique de Graz, nous publions ici quelques extraits de l'allocution de Mgr Carey, archevêque de Canterbury, répondant implicitement à certaines objections relatives à la mission en Russie et en Roumanie.

(...) La Church Mission Society est devenue partenaire des Églises orthodoxes de Roumanie et de Russie, partageant ses ressources et ses connaissances. Ce partenariat ne s'est pas contenté de fournir un apport aux Églises de l'Europe de l'Est - apport dont elles avaient besoin -, mais il nous a transformés et enrichis au sein de l'Église anglicane. Je suis certain que ce type de partenariat est la voie à suivre (...). Je crois que la liberté religieuse constitue une condition *sine qua non* en Europe. Je crois aussi que cette liberté est mise en péril tant par les activités missionnaires agressives et irresponsables que par les réactions excessives des Églises existantes qu'elles provoquent. Nous avons tous la responsabilité de travailler ensemble, plutôt que de semer la discorde et de cultiver l'esprit partisan...

George CAREY,

Archevêque de Canterbury.

Témoignage d'une femme basque

Mme Maria URUZZOLA

Je m'appelle Marie et j'appartiens à l'ethnie basque, en Espagne. Je vous apporte l'ardent désir de paix de mon peuple, qui veut construire la paix par le moyen de la réconciliation et du dialogue, en opposition à toute fermeture, violence et terrorisme, qui sont en continuelle augmentation ces dernières années. Ma propre famille a été frappée par la douleur ; notre maison est sous surveillance constante de la police et un membre de ma famille est en prison.

C'est précisément dans la période la plus noire de ma vie que j'ai fait la rencontre d'un christianisme vécu, grâce à des personnes qui connaissaient la spiritualité de l'unité. Dieu, Père de tous, fit alors irruption dans ma vie, la retournant complètement. Une vie nouvelle commença pour moi, basée sur l'Évangile.

«Si ton frère a quelque chose contre toi, va et réconcilie-toi avec lui», dit Jésus. Je me rappelle la joie irrésistible que j'éprouvais quand, poussée par cette phrase, je me suis arrêtée pour parler avec une personne que je ne saluais plus pour des motifs politiques. Ou encore : «Aimez vos ennemis». Moi qui avais tellement peur des policiers que je rencontrais souvent sur les routes, j'ai découvert que l'amour triomphe de la crainte. Un jour, en voiture, je me suis trouvée en plein milieu d'une manifestation qui se terminait justement par une mêlée : les balles de caoutchouc des policiers volaient de tous côtés. Dans un premier temps, je fus terriblement effrayée. Mais ensuite, je suis descendue de la voiture et suis allée vers la police pour lui demander si elle m'aiderait à



En signe
de leur volonté
de réconciliation,
des participants allument
une veilleuse
à l'issue de la prière.

Photo Marie-Christine Dietsch.

sortir de ce mauvais pas. Le chef de la police arrête alors la circulation et me fait sortir de la zone dangereuse. Derrière leur uniforme, j'ai découvert des frères.

Je travaille comme secrétaire dans un lycée basque où l'on parle l'*euskera*, notre langue. On m'avait ordonné de ne laisser passer aucun représentant de livres parlant espagnol. Devais-je alors mettre à la porte un père de famille pour la seule raison qu'il ne s'exprimait pas en *euskera* ? «Tout ce que vous avez fait au plus petit, c'est à moi que vous l'avez fait». C'est ainsi que m'est venue une idée : servir moi-même d'intermédiaire pour des personnes... jusqu'au jour où l'on m'a découverte.

Mais par la suite, plus personne n'avait le courage de me faire des reproches.

Surmontant toute crainte, j'ai adhéré avec d'autres à un groupe social qui organisait des manifestations en cent points du pays, contre toute forme de violence - en particulier de l'ETA, qui viole la volonté du peuple basque -, parce que la parole «bienheureux les pacifiques» nous invite à réagir en nous engageant pour la paix. Souvent, dans ces manifestations, on est directement confronté à l'hostilité et à l'agressivité. Ce sont les moments les plus durs et pourtant les plus constructifs parce que, si le mal est condamné, les personnes impli-

quées dans ce mal sont toujours respectées et aimées.

En fait, Jésus aussi a vécu dans une société dominée par toutes sortes d'abus et de violences. Mais lui, ce n'est pas par la violence, c'est en donnant sa vie qu'il a instauré un ordre nouveau. Soyons donc persuadés que si nous employons toutes nos énergies à répandre son message d'amour, le reste s'écroulera de lui-même.

Maria URUZZOLA

(Bilbao, Espagne).

Ne l'oublions jamais : le Christ est avant tout communion. Il n'est pas venu sur la terre pour créer une nouvelle religion mais pour susciter une communion d'amour. Par son Esprit Saint, même les craintes et les nuits de nos vies peuvent découvrir l'aurore de multiples réconciliations et l'éveil d'une joie toute simple. Et dans nos cœurs, parfois fragiles, s'allume une flamme de communion ; il nous est donné d'avancer du doute vers la clarté d'une réconciliation.

Frère Roger SCHUTZ,

Communauté de Taizé.

Thèses relatives aux communautés irlandaises

Alan D. FALCONER

1. Les communautés irlandaises manifestent, dans leur histoire, leur littérature et leur théologie un sens cyclique de l'histoire :
- pour la communauté protestante, «une mentalité d'assiégés» ;
- pour la communauté catholique, une «mentalité de coercition».
2. La mémoire façonne l'identité et emprisonne la communauté, déterminant l'identité des différentes communautés en opposition.
3. Les identités des différentes communautés d'Irlande sont indépendantes les une des autres.
4. Chaque Église donne une interprétation différente de l'expérience des communautés en opposition (y compris des catéchismes qui soulignent ces identités) - une rhétorique théologique tout à fait évidente dans certains discours et exhortations politiques.

5. L'expérience irlandaise fait écho dans d'autres communautés chrétiennes ailleurs dans le monde.

6. La mémoire est un facteur important pour l'identité chrétienne, mais la mémoire est aussi un facteur de libération pour les Hébreux et pour l'Église du Nouveau Testament.

7. Si la mémoire doit être une force de libération, cela exige la participation à un processus de pardon.

8. Le pardon implique que l'on reconnaisse le mal commis - en écoutant la douleur causée à l'autre. On accepte la responsabilité d'avoir créé et/ou perpétué l'aliénation des communautés. On accepte la culpabilité et on le montre par le regret et/ou la réparation et par un engagement en faveur de la justice et un changement d'attitude et de point de vue.

9. C'est là un processus de «réconciliation coûteuse».

10. Le pardon et la réconciliation sont un processus et une action permanents.

Alan D. FALCONER,

*Directeur de la Commission
«Foi et Constitution»
du Conseil œcuménique
des Églises.*

Suggestion pour la collecte de la Semaine de l'Unité

Chaque Semaine de prière pour l'Unité est l'occasion de soutenir tel ou tel projet. Cette année, *Unité des Chrétiens* suggère d'aider le **Conseil œcuménique des Églises chrétiennes du Congo** (Brazzaville). Il existe depuis près de trente ans et a entrepris d'établir une radio chrétienne à l'échelle nationale, également accessible à Kinshasa. Chacun perçoit l'intérêt d'un tel moyen de communication, dans ce pays à reconstruire tant sur le plan matériel que spirituel.

Veuillez libeller vos dons à l'ordre de :

Commission Épiscopale pour l'Unité des Chrétiens
avec la mention «Congo»
ccp 10 482 88 Z - Paris
et les faire parvenir

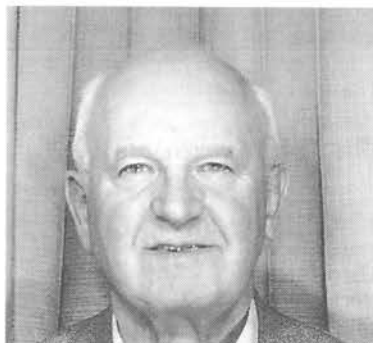
à l'adresse du **Secrétariat national pour l'Unité des Chrétiens**
(cf. adresse au dos de la couverture).



Analyses et perspectives

En revenant de Graz !

Père Etienne SUTY



Comme beaucoup l'avaient souhaité, le rendez-vous de Graz 1997 se présentait comme une grande fête populaire. En anglais surtout, mais aussi en d'autres langues, les nombreux participants (près de 10.000) se souhaitaient le bonjour, la paix, se souriaient, se congratulaient avec force gestes. Beaucoup expliquaient leur présence en présentant un stand rempli de photos, d'affiches, et en distribuant des tracts rédigés en plusieurs langues. La Réconciliation était ainsi immédiatement présentée et traitée ; elle était vécue par ces représentants d'associations, organismes, réseaux de toute l'Europe, faisant connaître leurs nombreuses initiatives.

Pas assez nombreuses, s'écriait le cardinal Martini, chargé d'introduire au Rassemblement ! Il insistait sur la réussite du rassemble-

ment précédent, à Bâle. Mais il signifiait aussi la déception de tant de chrétiens devant la triste situation de l'Europe où les discordes sont évidentes. Le patriarche Alexis II de Moscou montrait aussi la dure réalité : tous unis par un même baptême ? Oui, mais l'Occident donne le spectacle d'un matérialisme trop visible et la propagande, le prosélytisme des chrétiens d'autres confessions sont inacceptables en pays dit orthodoxe !

Les participants étaient obligés de recevoir ces interventions et de situer dans ce contexte le thème de la Réconciliation. Cependant, la plupart semblaient surtout préoccupés de la foire aux initiatives. Un hall de repas abritait aussi 80 petits stands, tous plus beaux les uns que les autres, montrant la variété d'initiatives politiques, économiques, culturelles, de solidarité, prises en divers pays par des groupes œcuméniques.

Des réalisations pratiques pour la suite de Graz

Quelles réalisations pratiques proposer comme suite à ces thèmes de Graz ? Je pense aux prises de position communes de mouvements comme l'ACAT, ou à celles qui peuvent suivre des événements politiques, professionnels, culturels, etc. : condamnation des mines antipersonnelles, expositions, signatures de motions, recherches de mise en valeur de la création...

Je pense à ce qui peut favoriser les contacts. Les JMJ en ont été l'occasion ! Les Roumains, les Grecs orthodoxes rencontrés ont montré une grande méfiance, voire une méconnaissance de ce que vivent, pensent les chrétiens d'Europe occidentale. Leur envoyer des



Initiative pédagogique en vue d'une réconciliation entre enfants.

Photo Roth.

revues, faciliter leurs voyages serait certainement un bien. En beaucoup d'orphelinats roumains, au personnel d'encadrement s'ajoutent de jeunes bénévoles venus de divers pays d'Europe assurer, à titre humanitaire et dans une perspective œcuménique, une ou plusieurs années de travail. Sans abandonner l'Afrique, cette entraide peut être favorisée.

Je pense aux nombreux jumelages de ville à ville. Les chrétiens concernés pensent-ils à se rencontrer autrement que par échanges de chorales ? Nous avons beaucoup à nous dire : partage sur la Parole de Dieu, catéchèse, formation, prière...

Beaucoup d'adresses ont été échangées. Que ces contacts de base ne fassent pas oublier que la recherche théologique est aussi à promouvoir. La connaissance des personnes ne doit pas faire mésestimer celle de la foi et de la confession à laquelle chacun adhère. L'unité (imparfaite, certes) existe ; on l'a vécue à Graz. L'unité parfaite viendra du Seigneur ; elle est à préparer par tous les moyens humains qui sont les nôtres. Croire que le Seigneur devrait être rapide risquerait de nous faire juger durement et injustement ceux qui nous paraîtront mettre des bâtons dans les roues.

Étienne SUTY,

Carrefour œcuménique de Lille.



Une étape fondamentale pour l'œcuménisme

M. Serge SOLLOGOUB



Ma participation au Deuxième Rassemblement œcuménique de Graz s'est décidée au dernier moment. Je suis donc arrivé à cette réunion en ne sachant pas ce qui allait s'y passer. Cela m'a permis de vivre cette semaine sans *a priori*, prêt à tout recevoir et n'attendant rien de spécial, n'ayant jamais participé à ce genre de grands rassemblements. Mon sentiment général est confus. Au-delà des apparences d'échec, je perçois de grandes espérances pour le mouvement œcuménique. Ce rassemblement, le premier depuis la chute du communisme et l'ouverture des frontières, a réuni des chrétiens venant de tous les pays d'Europe. Pour la première fois, l'Europe dévoilait son vrai visage. L'effervescence qui, lors du premier rassemblement à Bâle, agitait l'Europe de l'Ouest sentant sa rencontre tant attendue avec l'Europe de l'Est, fut remplacée à Graz par la déception des Occidentaux de ne pas se trouver devant une Europe orientale telle qu'ils l'avaient imaginée. La

méconnaissance réciproque de ces deux Europe est apparue flagrante. Ainsi les orthodoxes accusaient les autres chrétiens de vouloir rechristianiser les pays de l'Est en y envoyant des missionnaires virulents. Par ailleurs, on ne peut pas ignorer les relations douloureuses entre les orthodoxes et les gréco-catholiques.

Un lieu de dialogue constructif

Ce qui m'incite à l'espérance est que le rassemblement a joué un grand rôle dans le rapprochement, en permettant à ces groupes de se rencontrer en «terrain neutre» et devant d'autres chrétiens, les obligeant à avoir un dialogue constructif. La délégation française a ainsi permis aux Grecs (orthodoxes, catholiques et gréco-catholiques) de se réunir et de constater les bienfaits du dialogue. Les chrétiens orientaux ont également réalisé qu'il pouvait exister une entente fraternelle entre les Églises chrétiennes. Une deuxième réunion a permis aux Roumains de découvrir le bon état des relations entre les chrétiens de France.

Des difficultés sur fond d'échec

Toutes ces difficultés ont éclaté sur fond d'échec dans les relations entre catholiques et orthodoxes. La rencontre entre le pape Jean-Paul II et le patriarche de Moscou, Alexis II, à Vienne, quelques jours avant le rassemblement de Graz, venait d'être annulée, et le patriarche œcuménique Bartholomée venait d'annoncer qu'il ne participerait pas à cette réunion. Ce double échec montrait à quel point les relations étaient difficiles entre les Églises. L'annulation de la rencontre entre le Pape et le Patriarche de Moscou serait due d'une part à des courants ultra-conservateurs influents au sein de l'Église orthodoxe russe. D'autre

part, les délégations des deux Églises s'étaient entendues sur une déclaration finale, élaborée avant la rencontre ; or le Vatican aurait retranché le paragraphe concernant l'épineux problème de l'uniatisme sans consulter les orthodoxes.

Quant au refus du patriarche œcuménique, il semble reposer sur la crainte de n'être pas traité selon la place de *primus inter pares* que lui accorde l'histoire, alors qu'il a une très haute opinion de sa mission auprès de l'épiscopat orthodoxe. Ces deux incidents ont privé le rassemblement de deux expériences concrètes de réconciliation qui auraient beaucoup apporté à l'ensemble de la Chrétienté en Europe et même au-delà.

Une période qui sera féconde

L'œcuménisme traverse une période difficile mais elle sera féconde. À Graz, il a gagné en vérité. Pour la première fois, les Chrétiens d'Europe de l'Est étaient envoyés pour leur foi et non pour leur allégeance à un régime athée ou leur capacité à faire passer la doctrine officielle. Les Églises de l'Est sont apparues sous leur vrai jour, avec leurs difficultés auparavant étouffées par le régime totalitaire. Nous avons pu enfin voir le vrai visage de notre frère, voir les épreuves auxquelles il est confronté. Le mouvement œcuménique peut à présent repartir sur la base solide de la Vérité. Il ne faut pas se décourager. Derrière les épreuves des retrouvailles se cache une vie nouvelle, qui est encore à construire et qui permettra aux chrétiens de toutes les Églises d'être, dans l'Amour et la Vérité, les témoins véritables de Notre Seigneur Jésus-Christ dans la gloire de Dieu le Père et la Grâce du Saint-Esprit.

Serge SOLLOGOUB,

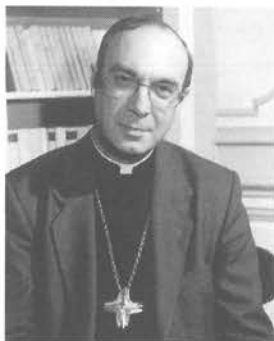
Étudiant orthodoxe.



Témoignages donnés après Graz

Écho personnel du Rassemblement

Mgr André-Mutien LÉONARD



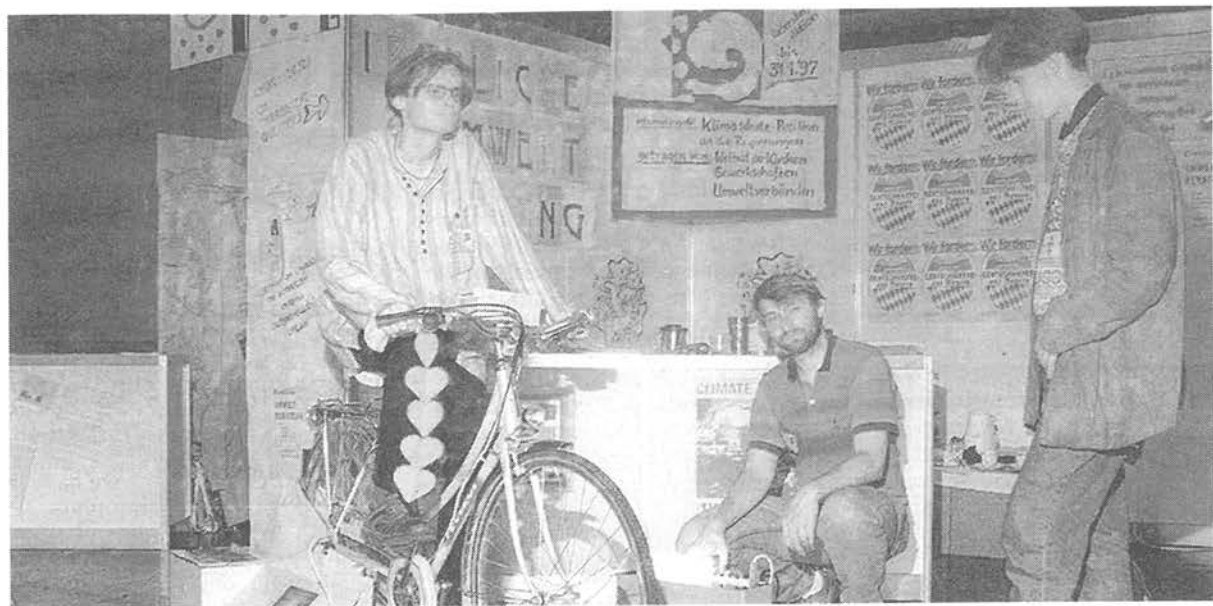
Une personne individuelle, surtout s'il s'agit d'un délégué officiel, ne peut se faire qu'une toute petite idée de ce qui se passe dans cette immense Foire. Car, au meilleur sens du terme, il y a un aspect de «foire» dans cette assemblée : multiples «forums» sur des thèmes particuliers, «agora» où une foule d'associations et de groupes se font connaître à leurs «stands», depuis «Aide à l'Église en Détresse» jusqu'aux homosexuels chrétiens en passant par le «Focolare» et le «Kirchvolksbegehren». Pour tous les goûts... Et pendant que les libres participants circulent partout, vont et viennent, les «délégués», eux (du moins les délégués sérieux !), pontifient dans les lourdes assemblées générales (des montagnes de discours) ou s'escriment dans les «groupes de travail», planchant soit sur le thème général (la réconciliation) soit sur

l'un des six thèmes particuliers. Nous avons veillé, dans la délégation belge, à nous répartir dans chacune des catégories. Comme personne n'avait opté pour le groupe n°5, consacré à la sauvegarde de la création et donc à une pratique écologique nouvelle en Europe, c'est là que je m'étais inscrit, un peu par nécessité de boucher un trou, mais aussi parce que l'enjeu pratique est considérable et que le problème comporte des aspects philosophiques et théologiques passionnants sur le plan théorique. Nous avons formé un groupe très agréable et fort motivé où les diverses confessions chrétiennes ont bien fraternisé. J'ai trouvé sympathique que des protestants scandinaves reviennent constamment sur l'«idée géniale du Jubilé proposé par le Pape» et invitent tout le groupe à ne pas rater ce rendez-vous. Quand j'ai défendu la thèse que, dans la nécessaire sauvegarde de la création, il ne faut pas idéaliser la création - laquelle, dans son état présent, est par nature le lieu d'un épouvantable carnage -, un évêque anglican a volé à mon secours avec beaucoup d'humour : «*I agree with the bishop of "Namiour" that there is a great confusion in God's creation !*»^(*). Par contre, j'ai été moins soutenu quand j'ai risqué la thèse que la préoccupation indispensable de la préservation des espèces animales devrait, en Europe, s'accompagner d'un semblable souci pour la préservation de l'espèce humaine, menacée d'un vieillissement catastrophique et, à terme, d'extinction. J'ai pu remarquer que le droit absolu à la stérilisation et à la contraception (sinon à l'avortement) fait partie des dogmes intangibles de certains chrétiens occidentaux et que

l'«espèce humaine» leur apparaît d'abord comme une espèce animale écologiquement nuisible à l'environnement (de qui ?).

L'unité en route

En dehors des assemblées générales, des forums thématiques et des groupes de travail, il restait malgré tout quelques rares moments libres. Les temps consacrés à la prière œcuménique en commun étaient remarquablement bien préparés et justes dans leur tonalité. Pas d'œcuménisme à bon marché où, sans se soucier de graves dissensions sur le sens même de l'Eucharistie et du ministère, on se permettrait de pratiquer une intercommunion trompeuse, mais une louange et une intercession communes où chaque confession apporte ce qu'elle peut aujourd'hui partager de mieux, dans la vérité, avec les autres. Partout était présente la souffrance de ne pouvoir présentement aller plus loin, mais cette souffrance était vécue positivement comme un appel à approfondir la foi des origines. Cette fraternité dans la prière se prolongeait, tout naturellement, dans la fraternisation des petits contacts quotidiens, des rencontres et discussions occasionnelles. On sent se développer là un œcuménisme de base très prometteur pour l'avenir. Comme Soloviev l'a prévu, en 1900, dans son prophétique *Court récit sur l'Antéchrist*, l'unité des chrétiens se réalisera (bientôt) par l'urgente et nécessaire confession du Christ dans toute la vérité de sa divinité et de son humanité, «vrai Dieu né du vrai Dieu». J'ai eu le sentiment que cela se mettait en route en voyant tant de frères et sœurs, de traditions si différentes, s'unir, en plein monde



Pour une pratique écologique nouvelle : membres de l'Église luthérienne de Bavière montrant l'énergie produite par une bicyclette.

Photo Kleine Zeitung.

sécularisé, dans la confession ardente de Jésus, «le Fils unique de Dieu, né du Père avant tous les siècles».

Je ne sais pas ce qui s'est raconté en petit comité lors des visites des célébrités (le patriarche Alexis de Moscou, le catholique Karékine des Arméniens, etc.), mais j'ai eu le sentiment que l'œcuménisme des sommets était provisoirement en panne. En tout cas, dans les grandes assemblées et les forums névralgiques sur l'unité, les règlements de compte publics n'ont pas manqué, surtout entre les orthodoxes et tous les autres, les orthodoxes se plaignant souvent du prosélytisme des autres (baptistes, protestants, sectes, catholiques, etc.), et les autres se plaignant d'être traités, en pays orthodoxe, comme des chrétiens ou des citoyens de troisième catégorie.

L'épisode le plus savoureux à cet égard a été le forum sur l'hospitalité eucharistique. Un ou deux protestants sont venus expliquer qu'ils accueilleraient tout le monde à la cène puisque, selon eux, les différences dans la conception de

l'eucharistie et les problèmes liés au ministère apostolique ne comptent guère. Un théologien catholique est ensuite venu expliquer sur un ton reposant que l'intercommunion ne se pratiquait dans l'Église catholique que pour des cas particuliers bien précis et jamais de manière massive pour toute une assemblée. Enfin est arrivé un jeune théologien orthodoxe russe, fort sympathique, qui a exposé comment, dans son Église, on n'accueille à la communion que ceux qui sont en pleine communion doctrinale et ecclésiologique avec l'Église orthodoxe. Si donc quelqu'un se présente, que le prêtre ne connaît pas et dont il ignore s'il est vraiment orthodoxe, il l'interroge d'abord pour s'assurer de son appartenance. Comme on lui objectait que ce n'était pas là une attitude très «accueillante», il répondit avec beaucoup d'humour et un sourire malicieux : «Mais pas du tout ! Nous accueillons tout le monde ! Tout le monde est le bienvenu ! Il suffit, pour cela, de devenir orthodoxe...». C'est tout simple,

en effet... Mais, à côté de cela, quelle joie d'entendre le Métropolitain Daniel de Roumanie parler de la vie spirituelle en commentant l'icône de la Sainte Trinité ou méditer le drame de la rédemption ! Cela me rappelait, par la profondeur du contenu, les interventions de Hans Urs von Balthasar à la Commission théologique internationale. Heureux souvenirs...

Vous aurez lu dans les journaux des comptes rendus «académiques» du Rassemblement de Graz. Pour ma part, j'ai préféré l'évoquer à partir de quelques «flashes» vécus. Je suis rentré en Belgique avec la double conviction que l'unité des chrétiens est bien un route, mais que le chemin à parcourir reste long et ardu. Sans un coup de pouce de l'Esprit Saint, jamais nous n'y parviendrions. Mais il y a l'Esprit Saint !

† André-Mutien LÉONARD,

Évêque de Namur.

(*) «Je suis d'accord avec l'évêque de Namur : il y a de sérieuses confusions en matière de création de Dieu !» (Note de traduction).

Où c'est... Graz ?

Père Daniel GUETTE



Par une canicule, entrecoupée de quelques orages, la deuxième ville d'Autriche accueillait le Deuxième Rassemblement œcuménique européen du 23 au 29 juin 1997. Avec mon camarade du Chemin-Neuf, animateur paroissial de Savigny-sur-Orge, nous étions accueillis chez l'habitant, un étudiant catholique et deux étudiants protestants. Nous nous comprenions en anglais, allemand, et français (par ailleurs trois langues officielles des 700 délégués travaillant sur le thème de la Réconciliation). Ce labeur semblait ardu aux observateurs. Bruno Chenu a bien saisi cependant dans *La Croix* que les patriarches ne renonçaient nullement à leurs convictions pour la recherche de l'unité, tant du côté de Constantinople et de Rome que de Moscou. Ce dernier, le seul présent dans l'enceinte de l'aula «œcuménique», avait donné le coup d'envoi de la rencontre. Il avait en effet co-présidé avec le cardinal Martini le premier ras-

semblement de Bâle en 1989. Comme lui, le patriarche d'Arménie, Karékine I^{er}, ne mâchait pas ses mots à l'égard d'autres confessions chrétiennes : «Le prosélytisme est une insulte pour un pays comme le mien, dont chaque pierre, chaque livre, chaque objet d'art et toute la culture affirme la foi chrétienne.»

Ce qui n'empêchait pas la délégation russe elle-même d'être co-animée par un métropolite orthodoxe, un administrateur catholique et un pasteur baptiste. Parmi les trente membres de la délégation française, on notait la présence des trois co-présidents du Conseil d'Églises chrétiennes en France : le pasteur Jean Tartier, Mgr Louis-Marie Billé et le métropolite Jérémie, respectivement présidents de la Fédération Protestante, de la Conférence des Évêques de France et de l'Assemblée des Évêques orthodoxes de France, ainsi que celle de Mgr Gérard Daucourt, animateur infatigable des relations œcuméniques en France et ailleurs. Ne réussit-il pas en effet à réunir à Graz les délégués grecs orthodoxes et catholiques qui, à Athènes, se croisent sans se rencontrer ?

Le 19 juillet, 1.000 Roumains, en majorité des jeunes, 1.200 Italiens et des centaines de Polonais, devenus universalistes, et même 450 Suisses faisaient ressortir le caractère squelettique des 300 participants français, y compris ceux de l'étranger. Pourtant les deux rencontres des pèlerins français recelaient l'enthousiasme de l'œcuménisme de terrain, grâce à la qualité d'écoute de Mgr Billé, à la jovialité du P. Bernard Lagoutte, Secrétaire général de l'Épiscopat, et au dynamisme entraînant du pasteur Jean Tartier. Les retombées de Graz, même branchées sur le Jubilé, ne se sont pas fait attendre. Le 19 juillet dernier, une veillée de prière était instaurée où l'Église catholique de France demandait pardon aux Églises protestantes.



Chaleur de l'accueil autrichien : repas offerts par les paroisses.
Photo Elisabeth Parmentier.

Cette démarche fait suite à l'initiative de réconciliation des évêques italiens vis-à-vis de l'Église vaudoise.

La qualité des célébrations liturgiques et des temps de prière n'avait d'égaux que la chaleur musicale de l'accueil autrichien, Président de la République et Chancelier en tête, et la multiplicité des carrefours et ateliers, dont n'était nullement absente la recherche de justice sociale ; celle-ci peut devenir le ciment d'une véritable réconciliation qui déborde Églises et religions.

Une légère déception, celle de ne pas sentir en France cette soif œcuménique, et pour le moins un étonnement : que tous les diocèses de l'hexagone ne soient pas représentés, fût-ce par un membre de l'équipe diocésaine de l'œcuménisme ! Ce sera peut-être pour le troisième Rassemblement œcuménique européen, mais faudra-t-il attendre huit ans ?

Daniel GUETTE

*Secrétaire du Service
Incroyance-Foi.*

Extrait d'*Église de Beauvais*, n°16, 30 août 1997.

Jalons sur la route de l'unité Juillet- Septembre 1997

par Jérôme CORNÉLIS

«Préparations
œcuméniques
pour l'an 2000»

Sous ce titre, la Commission œcuménique du Comité central du grand Jubilé a publié une Lettre⁽¹⁾ de Mgr Werner, évêque de Würzburg, et Mgr Fortino, sous-secrétaire du Conseil pontifical pour la Promotion de l'Unité des Chrétiens, respectivement président et vice-président de la dite Commission. La Lettre s'adresse aux comités nationaux et aux commissions œcuméniques qui préparent le Jubilé.

Selon la Commission, cette préparation et célébration locales du Jubilé constituent une dimension essentielle de sa réussite œcuménique. Comme l'avait dit Jean-Paul II : «L'approche de la fin du deuxième millénaire nous invite tous à un examen de conscience et à d'autres initiatives œcuméniques, afin que nous puissions nous présenter lors du grand Jubilé, sinon totalement unis, du moins beaucoup plus près de surmonter les divisions du deuxième millénaire»⁽²⁾.

La Lettre se réfère à *Tertio millennio adveniente* qui, en préparation de l'an 2000, oriente d'une part vers la louange, la joie, l'action de grâces, et d'autre part vers l'examen de conscience, le repentir, le dialogue, la coopération pratique, la prière pour l'unité. Ces dimensions, déjà énoncées dans le décret conciliaire sur l'œcuménisme de 1964, puis actualisées dans le Directoire de 1993 et rappelées dans l'encyclique *Ut unum sint* de 1995, sont proposées dans la



Prière œcuménique (avec "Unité des Chrétiens"), La Flèche (Sarthe), 24 janvier 1997.
De g. à dr. : P. Houel, Mme Delehaye (orthodoxe), past. Chaillou, P. Breteau.

Photo Raymond Lenoble.

Lettre comme méthode de recherche commune en vue d'une célébration, commune elle aussi, de l'an 2000 entre chrétiens.

La Lettre se réjouit des contacts déjà pris entre Églises pour décider de moments et modes de célébration de l'an 2000, et ainsi professer la foi commune. Affirmée tant par Vatican II que par le *Catéchisme de l'Église catholique* à propos du Symbole de Nicée, cette foi commune rend souhaitable que, tout en respectant les programmes de chaque Église et leurs initiatives propres, des projets œcuméniques voient le jour.

Parmi les actes proposés, la Lettre cite d'abord la prière pour l'unité qui peut débiter et clore chaque rencontre entre chrétiens. Les Écritures, lien fondamental des chrétiens, sont un élément de base : des groupes mixtes de lecture des textes bibliques sur le Jubilé peuvent aider les participants à une compréhension commune de l'événement. Dans le cas où aucun programme de lecture biblique n'aurait été prévu, on pourra déci-

der d'un cycle de lectures pour chaque jour de l'année. Par ailleurs, des jumelages de paroisses ou diocèses permettraient une action commune et une meilleure connaissance réciproque.

Les Églises locales sont conviées à l'inventivité pour marquer l'an 2000 sur leur propre territoire : pèlerinages sur les lieux significatifs de la région, tente de l'Unité, lieu de prière ou de rencontres œcuméniques... On pourrait aussi trouver des gestes symboliques aidant les communautés à dépasser les problèmes locaux non résolus et à purifier leur mémoire. La Lettre propose par ailleurs de réfléchir au sens du sacrement et de divers rites liturgiques (pénitence, pardon, absolution) qui existent y compris dans les Églises ou communautés n'ayant plus de sacrement spécifique de réconciliation.

Trois thèmes, autour de la Trinité, doivent alimenter la réflexion des trois ans de préparation au grand Jubilé. Ils visent à une redécouverte de la foi commune aux chrétiens. La Lettre y consacre sa

seconde partie : «La structure thématique de ces trois années, centrée sur le Christ, Fils de Dieu fait homme, ne peut être que théologique, c'est-à-dire trinitaire.»

Enfin, en troisième partie, la lettre traite une question passionnante : «Perspectives d'une rencontre pan-chrétienne», évoquée par *Tertio millennio adveniente*, n°55 : «La dimension œcuménique et universelle du saint Jubilé pourra être mise en évidence opportunément par une rencontre pan-chrétienne significative. Il s'agit d'un geste de grande valeur, c'est pourquoi, afin d'éviter les équivoques, il doit être proposé correctement et préparé avec soin dans un esprit de collaboration fraternelle avec les chrétiens des autres confessions...»

(Note : La Commission œcuménique du Comité central du grand Jubilé compte six délégués fraternels représentant le Patriarcat œcuménique, le Patriarcat copte-orthodoxe d'Alexandrie, la Communion anglicane, la Fédération luthérienne mondiale, l'Alliance réformée mondiale et le Conseil méthodiste mondial)

(1) Cf. *Service d'Information*, Conseil pontifical pour la Promotion de l'Unité des Chrétiens, n°93, 1996 - IV, pp. 154-161.

(2) Cf. *Tertio millennio adveniente*, n°34.



Juillet 1997

PARIS

Le pasteur Tartier, président de la Fédération protestante

Le 1^{er} juillet, le pasteur Jean Tartier, élu président de la Fédération protestante de France le 21 décembre 1996⁽¹⁾, a officiellement pris ses fonctions. Interviewé à Présence protestante, sur France 2, et par *Témoignage*



Rencontre des gréco-catholiques d'Europe, Nyíregyháza (Hongrie), juillet 1997.

Photo Hajdúdorogi Püspöki Hivatal.

chrétien, le pasteur Tartier a redit son intention de poursuivre l'œuvre de son prédécesseur, le pasteur Stewart, et de travailler dans le même esprit.

(1) Cf. *Unité des Chrétiens*, n°106, avril 1997, p. 30.

GRAZ (AUTRICHE)

Appel à plus de coopération entre KEK et Église catholique romaine

Le 2 juillet, à l'Assemblée générale de la KEK (Conférence des Églises européennes) - qui rassemble la plupart des Églises protestantes, anglicanes et orthodoxes d'Europe -, le pasteur Clements, secrétaire général, a réclamé un renforcement de la coopération avec l'Église catholique romaine qu'il considère comme «absolument vital pour l'œcuménisme».

(Cf. ENI, n°13, pp. 18-19)

NYÍREGYHÁZA (HONGRIE)

Engagement des gréco-catholiques européens pour l'œcuménisme

Début juillet, 80 délégués des Églises gréco-catholiques d'Ukraine, Roumanie, Hongrie, Biélorussie, Pologne, Slovaquie et Bulgarie ont pu se réunir pour la première fois depuis la Seconde guerre mondiale. Ils ont rédigé une «Déclaration sur l'engagement œcuménique» où ils rappellent que leur union à Rome n'est pas «provisoire» mais réaffirment que leur collaboration avec les orthodoxes permettra de «promouvoir la pleine communion». Le dialogue s'exercera aussi à travers les œuvres de charité et la justice sociale, expressions de leur engagement œcuménique «irréversible» avec l'Église orthodoxe.

ROME

Jean-Paul II prend la défense des catholiques russes

Début juillet, le Vatican informait d'une lettre écrite par le Pape, le 24 juin, au président russe Boris Eltsine pour exprimer de l'inquiétude quant à certaines dispositions du projet de loi sur les religions en Russie, projet officiellement destiné à lutter contre la prolifération des sectes qui, s'il était adopté, constituerait une «menace réelle» pour le catholicisme.

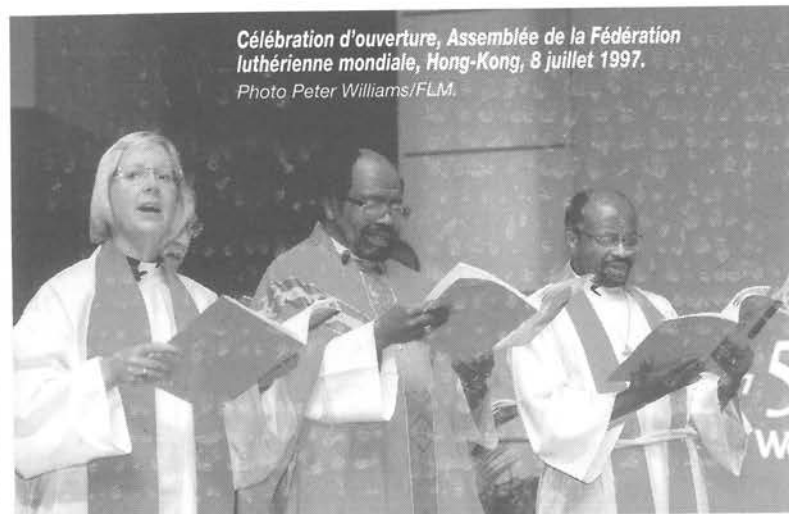
HONG-KONG

Assemblée de la Fédération luthérienne mondiale

Le 8 juillet débutait la neuvième Assemblée de la FLM, sur le thème «En Christ, appelés/ées à témoigner». Les responsables ont constaté avec satisfaction qu'après certaines difficultés, leur organisme était le premier à se réunir dans la région depuis la

rétrocession de Hong-Kong à la Chine. Quelque 900 délégués et observateurs étaient réunis. Selon la FLM, on compte 61 millions de luthériens dans le monde, dont plus de 57 adhèrent aux Églises membres de cette Fédération. Le 11 juillet, dans une allocution à cette Assemblée, le cardinal Cassidy s'est félicité des progrès intervenus dans le dialogue entre luthériens et catholiques, dialogue qui devrait bientôt régler la question théologique de la justification

par la foi, considérée comme une différence fondamentale entre les deux traditions depuis Martin Luther. Selon le Cardinal, les questions du ministère et de «l'autorité dans l'Église» sont les plus difficiles en suspens. Tout comme les deux personnalités luthériennes ayant parlé ce jour-là, le Cardinal a fait part de son optimisme concernant ces dialogues. Le 14 juillet, le pasteur Christian Krause, évêque luthérien de Brunswick depuis 1994, a été élu



Célébration d'ouverture, Assemblée de la Fédération luthérienne mondiale, Hong-Kong, 8 juillet 1997.
Photo Peter Williams/FLM.



Le pasteur Christian Krause, évêque luthérien de Brunswick, nouveau président de la Fédération luthérienne mondiale.
Photo Peter Williams/FLM.



Au cours de l'Assemblée de la Fédération luthérienne mondiale, Hong-Kong, 8-16 juillet 1997.
Photo Peter Williams/FLM.

président de la FLM. Dans une conférence de presse, il a estimé que la FLM, sur le point d'aboutir à une étape importante dans le dialogue avec l'Église catholique, devait faire de la communion eucharistique avec les catholiques une priorité. Il a aussi mis l'accent sur le renforcement des liens avec les Églises réformées.

Concluant son Assemblée le 16 juillet, la FLM a réaffirmé son engagement en faveur du dialogue œcuménique. Dans une déclaration intitulée «Rapport et engagements», elle recommande diverses priorités pour la paix et la solidarité.

(Cf. ENI, n°14, pp. 10-11, 14-19)

PARIS

L'Église de France demande pardon aux juifs et aux protestants

Le 10 juillet, s'est tenue une conférence de presse exceptionnelle à laquelle participaient Mgr Billé, président de la Conférence des Évêques de France, le cardinal Lustiger, M. Hajdenberg, président du Conseil représentatif des Institutions juives de France (CRIF), le pasteur Tartier, Mgr Poulain, président du Comité épiscopal des Relations avec le Judaïsme, le P. Dujardin, secrétaire de ce Comité, et Mgr Daucourt, président de la Commission épiscopale pour l'Unité des Chrétiens. Dans le cadre du Jubilé de l'an 2000, disait Mgr Billé, l'Église de France désire entreprendre une démarche de «purification de la mémoire et de repentir» à l'égard des communautés juives et protestantes.

Une célébration œcuménique avec les protestants a été annoncée pour le 19 juillet et, pour l'automne, une déclaration sur le silence de l'Église devant la législation de Vichy et la persécution des juifs.

Cette double démarche, soulignait

Mgr Daucourt, est le fruit du travail de dialogue accompli depuis des années.

CHEVETOGNE (BELGIQUE)

Démission de l'Abbé, Dom Van Parys

Le 12 juillet, Dom Michel Van Parys a estimé l'heure venue de passer la main, après 26 ans de gouvernement de l'abbaye de Chevetogne (18 ans comme prieur et 8 ans comme abbé). L'abbaye est consacrée à la cause œcuménique et publie la revue *Irenikon*. Dom Parys a récemment été nommé consultant du Conseil pontifical pour la Promotion de l'Unité des Chrétiens.

PARIS

Veillée œcuménique de prière

Le 19 juillet, en l'église Saint-Germain-l'Auxerrois, avait lieu une veillée de prière œcuménique proposée par le cardinal Lustiger à laquelle participaient, outre le Cardinal et Mgr Frikart, les pasteurs Claude Baty, Alain Nisus, Marie-France Robert, Jacques-Noël Pérès et Jean-Marc

Viollet. «Pardon, réconciliation : ces mots (...) ont pris un relief particulier dans l'église dont les cloches avaient sonné, le 24 août 1572, le signal du massacre de la Saint-Barthélémy», disait Paris Notre Dame dans son compte rendu.

MOSCOU

Le Président rejette la loi sur les religions

Le 22 juillet, le président Boris Eltsine a refusé de signer la loi sur les religions, estimée discriminatoire pour certaines confessions minoritaires en Russie (cf. jalon de début juillet 1997). Le communiqué souligne que cette décision a été «difficile». Dans un communiqué, Alexis II, patriarche de Moscou et de toutes les Russies, a accusé d'ingérence et de discrimination les «organisations étrangères» ayant appelé le Président à repousser le projet. Les responsables ont assuré que l'article voulant obliger les confessions, autres que l'orthodoxie, l'islam, le bouddhisme et le judaïsme, à prouver qu'elles existaient en Russie depuis plus de 15 ans «ne concernait ni les catholiques ni les protestants» mais «les groupes religieux inconnus» dans le pays.

Anglicans et catholiques, La quête de l'unité - Commission internationale anglicane-catholique (ARCIC) -

Sous la direction de Christopher HILL et Edward YARNOLD,
Traduit de l'anglais par Suzanne MARTINEAU
Préfacé par Damien SICARD

Bayard - Éditions/Centurion - Les Éditions du Cerf, Paris, 1997

Ce volume rassemble les documents issus du travail de la première Commission internationale anglicane - catholique romaine (ARCIC I) : ils représentent les accords auxquels sont parvenus anglicans et catholiques ces dernières années. L'ouvrage contient en outre des avis officiels sur ces textes, émanant d'organismes des deux Églises, des réactions à ces avis et des commentaires de théologiens anglicans et catholiques, membres ou non de l'ARCIC, enfin les appréciations de l'archevêque de Cantorbéry et du pape Jean-Paul II.



Rencontre de Seelisberg, 30 juillet 1947, ayant amorcé le dialogue entre chrétiens et juifs.

Photo Archives Service d'Information et de Documentation israélo-chrétiennes.

Le président Eltsine a déclaré que, même après le rejet du projet de loi, ses relations avec Alexis II «non seulement n'avaient pas été ébranlées mais étaient restées aussi proches que doivent l'être les relations entre le Président et le chef de la confession la plus représentée en Russie».

WASHINGTON

Rapport du Département d'État sur les persécutions religieuses

Le 22 juillet, à la demande du Congrès américain, le Département d'État à Washington a publié pour la première fois un rapport sur la répression des chrétiens de par le monde. Après étude de la situation en 78 pays, le Département se montre particulièrement sévère envers la Chine : les autorités y ont réprimé des centaines de groupes chrétiens en 1997, ordonnant des descentes dans les lieux de culte et soumettant les responsables à de longs interrogatoires et parfois à des violences physiques. Le document mentionne aussi des restrictions grandissantes envers la pratique du bouddhisme au Tibet et de l'islam, surtout dans la région de Xianjiang (nord).

LYON

La Cour d'Appel reconnaît à l'église de scientologie le titre de «religion»

Le 28 juillet, la Cour d'Appel de Lyon a atténué les peines prononcées en première instance contre des membres de l'église de scientologie. Le parquet a toutefois annoncé qu'il allait examiner la possibilité d'un pourvoi en cassation. Cet arrêt a déclenché une avalanche d'hostilités en France. Dans *La Croix* du 31 juillet, le P. Jean Vernette, responsable du service épiscopal «Pastorale, sectes et nouvelles croyances», écrivait : «L'arrêt de la Cour d'Appel de Lyon est en complet décalage avec les décisions antérieures.»

Il rappelait que, le 11 mars 1985, le ministre des affaires sociales avait rejeté une demande d'affiliation de l'église de scientologie à la caisse des cultes pour le motif suivant : «le montant des cotisations et le prix des services donnent à cette organisation le caractère d'une association à but lucratif, incompatible avec une religion qui doit être accessible à tous». Selon le P. Vernette, «la Cour a dit le droit mais omis de souligner un autre volet important : ...des pratiques sectaires aboutis-

sant à des délits relevant du droit commun.»

Interrogé sur le rôle des Églises face aux sectes, le P. Vernette répondait : «Accompagner les personnes, tant en amont qu'en aval, qu'elles soient adeptes ou victimes... Nous avons été accueillants dans l'Église à ceux qui demandaient quelque chose. Il s'agit aujourd'hui de se déplacer vers ceux qui ne sont demandeurs de rien, mais chercheurs de quelque chose.»

PARIS, SEELISBERG (SUISSE)

Cinquantième anniversaire de la rencontre de Seelisberg

Le 30 juillet, en divers lieux, on a célébré cet anniversaire du 30 juillet 1947 où s'étaient réunies 65 personnalités juives, protestantes et catholiques, animées du désir de tirer des leçons de la Shoah. Parmi elles, le rabbin Kaplan et l'historien Jules Isaac. Ce dernier avait préparé un memorandum intitulé «De l'antisémitisme chrétien et des moyens d'y remédier par un redressement de l'enseignement chrétien». Le texte contribua aux débats ayant abouti, le 5 août suivant, au docu-

ment dit *Charte de Seelisberg* qui amorçait le dialogue entre chrétiens et juifs.

(Cf. La Croix, 29 juillet 1997, p. 10)



Août 1997

BULGARIE

Rétablissement des cours de religion

Le 7 août, Radio-Vatican a annoncé que, sept ans après la chute du communisme, les cours de religion allaient être rétablis en Bulgarie. Hebdomadaires, ces cours sont proposés en matière à option. Les manuels scolaires comprendront des extraits de l'Ancien et du Nouveau Testament, et des documents sur le christianisme, le judaïsme et l'islam. 85% de la population bulgare est orthodoxe, la majorité restante étant musulmane. La Bulgarie ne compte que 50.000 catholiques.

DEBRECEN (HONGRIE)

Assemblée générale de l'Alliance réformée mondiale

Du 8 au 20 août avait lieu la 23e assemblée générale de l'Alliance réformée mondiale (ARM), sur le thème «briser les chaînes de l'injustice». Elle rassemblait 445 délégués et 437 observateurs ou invités, venus de 102 pays. Parmi les sujets développés : les injustices écono-



Assemblée de l'Alliance réformée mondiale 1997. De d. à g. : Mme Dempsey Douglass, présid. sortante, M. Seng Song, nouveau présid., M. Opocensky, secrét. gral, M. Lodwick, coordinateur.

Photo Alliance réformée mondiale.



Assemblée de l'Alliance réformée mondiale 1997. Culte d'ouverture.

Photo Alliance réformée mondiale.

miques actuelles, le racisme, les hommes et femmes dans les Églises réformées. À l'occasion de l'événement, Jean-Paul II a fait parvenir une lettre à la présidente de l'Alliance mondiale des Églises réformées, Mme Jane Dempsey

Douglass^(*). Le 14 août, le secrétaire général, Milan Opocensky, répondant à *ENI*, a avancé que l'ARM pourrait parvenir à la «communion complète» avec la Fédération luthérienne mondiale (FLM).

Après l'Assemblée de cette dernière à Hong-Kong, rencontrant Ishmael Noko, secrétaire général de la FLM, il a parlé d'un renforcement de la coopération entre les deux organisations et d'une possible rencontre de leurs instances dirigeantes. Le 18 août, l'Assemblée a élu Chan Seng Song, de l'Église presbytérienne de Taïwan, comme nouveau président de l'ARM. Le 19 août, elle a adopté des recommandations appelant ses 211 Églises-membres à lutter contre les injustices et, le 20 août, publié une déclaration. Parmi les décisions importantes de l'Assemblée figure l'autorisation pour l'Église protestante d'Afrique du Sud, suspendue en 1982 pour avoir soutenu l'apartheid, de réintégrer la Fédération.

(Déroulement : cf. *ENI*, n°15-16, 20 août 1997, pp. 22-23 et n°17, 3 septembre 1997, pp. 19-20 ; Déclaration de Debrecen : cf. *Le christianisme hebdomadaire* protestant, n°605, 7-13 septembre 1997, pp. 10-11)

(*) Cf. *ORLF*, 2 septembre 1997, p. 8.

NOVOSSIBIRSK

Consécration de la cathédrale catholique

Cette nouvelle cathédrale a été consacrée le 10 août, en présence d'une dizaine d'évêques et du Général des jésuites, le P. Kolvenbach. L'église précédente, fermée par Staline et détruite sous Krouchtchev, avait été remplacée par un centre commercial. Avec 12,8 millions de kilomètres carrés, la Sibérie occidentale constitue le plus vaste diocèse catholique de la planète. Son administrateur, Mgr Werth, jésuite, a en charge une population catholique de un à deux millions de personnes. Dans un message, Jean-Paul II leur a demandé de collaborer avec les «frères orthodoxes».

PARIS

Journées mondiales de la Jeunesse et Œcuménisme

Dans son numéro d'été 1997, paru mi-août, *Œcuménisme-Informations* a reproduit un communiqué du Département Jeunesse de la Fédération protestante de France, accompagné d'une «Charte du Vivre ensemble» où des jeunes, de religions différentes, affirment leur «volonté de vivre ensemble et unis pour entrer dans le prochain millénaire». Un message au pape Jean-Paul II, invitant à approuver et signer la charte, accompagne le texte. D'autre part, *Œcuménisme-Informations* a posé à Mgr Dubost, évêque responsable des JMJ, la question : «Et l'œcuménisme ?». Ce dernier présente trois actions pour les JMJ : un Forum réunissant des représentants de tous les pays du monde où les instances internationales des grandes Églises ont été invitées à envoyer des délégations ; une invitation

des autorités orthodoxes et protestantes à assister avec des jeunes à toutes les manifestations, particulièrement à la veillée baptismale ; une demande de pénitence et de repentir, le jour de la Saint-Barthélémy. Interrogé sur le projet de Charte, Mgr Dubost proposait «une véritable charte», ce qui supposait selon lui «d'abord la recherche d'une purification de la mémoire, ce qui nécessite un véritable travail historique ; ...ensuite un refus ferme de tous les actes d'intolérance et de violence, même verbale ; elle doit engager dans des demandes de pardon réciproque, la poursuite d'un dialogue sur nos conceptions du monde... Enfin et surtout (...), accepter de se convertir à Dieu dans la prière, et dans la prière pour l'unité.»

(Cf. pp. 4-5 pour la Charte ; pp. 6-7 pour l'interview de Mgr Dubost)

PARIS

Mgr Daucourt au Forum des jeunes

Le 17 août, Mgr Gérard Daucourt, président de la Commission épiscopale pour l'Unité des Chrétiens, s'est adressé au Forum des jeunes, à la veille des JMJ, pour leur présenter la vocation œcuménique de l'Église catholique. 300 jeunes, délégués par les conférences épiscopales de 144 pays, étaient présents.

PARIS

Le Pape et l'unité des chrétiens

Le 20 août, le journal *La Croix* a publié une interview exclusive accordée par Jean-Paul II pour sa venue en France. À la question : «Quel message souhaitez-vous adresser aux chrétiens non catholiques», le Pape répon-

dait : «À l'approche du grand Jubilé, les évêques français s'attachent à ce que les fidèles s'engagent dans une purification de la mémoire qui, dans votre pays, conserve la trace de conflits anciens (...). Comme je l'ai aussi rappelé dans *Tertio millennio adveniente*, l'Église "ne peut passer le seuil du nouveau millénaire sans inciter ses fils à se purifier, dans la repentance, des erreurs, des infidélités, des incohérences, des lenteurs... Parmi les péchés qui requièrent un plus grand effort de pénitence et de conversion, il faut évidemment compter ceux qui ont porté atteinte à l'unité voulue par Dieu pour son peuple. Au cours des mille ans qui arrivent à leur terme, plus encore qu'au premier millénaire, la communion ecclésiale (...) a connu de douloureux déchirements..." (n°33). Chaque communauté chrétienne est appelée à se tourner délibérément vers l'avenir et à faire des pas concrets dans le sens de la communion et de l'unité, pour correspondre à la prière du Christ : "Père, que tous soient un" (Jn 17,21).»

(Cf. pp. 9-11)

PARIS

Questions au pasteur Tartier autour des JMJ

Le 21 août, *La Croix* a publié une interview du pasteur Jean Tartier, président de la Fédération protestante de France et ancien responsable du service pour les relations œcuméniques de la FPF. Sur la question de sa participation aux JMJ, le pasteur Tartier répond : «Je participerai à la veillée baptismale. Dans une perspective œcuménique, il est important de dire que ce qui touche une Église touche également l'ensemble des Églises chrétiennes. Le baptême est ce qui fait l'unité fondamentale de tous les chrétiens. Je regrette d'ailleurs que l'on n'ait pas demandé aux représentants de

confessions non catholiques une participation un peu plus active qui aurait rappelé l'unité de la famille chrétienne.» Autour de la manifestation contre la coïncidence des JMJ et de la Saint-Barthélémy, il ajoute : «Cette date reste douloureuse dans l'esprit des protestants. Mais, personnellement (...), je ne ferai pas partie de ceux qui entendent protester contre ce qui m'apparaît coïncidence et non provocation. Le cardinal Lustiger a bien rappelé que la date avait été imposée, pour des raisons logistiques... J'estime enfin que, dans notre pratique œcuménique, nous avons appris à avoir une relation confiante. Nous n'en sommes plus à nous prêter des intentions mal-saines.» Enfin, à la question de ses éventuelles attentes pour que le Pape insiste sur la réconciliation des Églises, le pasteur Tartier répond : «Le Pape rappelle qu'il nous faut apprendre à confesser collégialement nos péchés. C'est un effort qui doit être commun à toutes les Églises ; les protestants ont aussi des choses à se reprocher. J'espère qu'à l'occasion du Jubilé de l'an 2000, nous pourrons revivre ensemble l'histoire de nos Églises, purifier les mémoires...»

PARIS

Jean-Paul II s'adresse aux représentants des autres confessions chrétiennes

Le 24 août, dans un climat de ferveur, plus de 750.000 jeunes se sont rassemblés pour participer à la veillée baptismale présidée par Jean-Paul II. Au début de sa méditation, celui-ci s'est adressé aux représentants des autres confessions : «J'adresse mes cordiales salutations aux représentants éminents des autres confessions chrétiennes, avec lesquelles nous partageons le même baptême, qui ont tenu à s'associer à cette célébration de la jeunesse.



Baptêmes à Longchamp, Journées mondiales de la Jeunesse, 24 août 1997.

Photos L'Osservatore romano.



À la veille du 24 août, on ne peut oublier le douloureux massacre de la Saint-Barthélémy, aux motivations bien obscures dans l'histoire politique et religieuse de la France. Des chrétiens ont accompli des actes que l'Évangile réprouve. Si j'évoque le passé, c'est parce que "reconnaître les fléchissements d'hier est un acte de loyauté et de courage qui nous aide à renforcer notre foi, qui nous fait percevoir les tentations et les difficultés d'aujourd'hui et nous prépare à les affronter" (*Tertio millennio adveniente*, n°33). Je m'associe donc volontiers aux initiatives des évêques français car, avec eux, je suis convaincu que seul le pardon offert et reçu conduit progressivement à un dialogue fécond qui scelle alors une réconciliation pleinement chrétienne. L'appartenance à différentes traditions religieuses ne doit pas constituer une source d'opposition ou de tension. Bien au contraire, l'amour pour le Christ qui nous est commun nous pousse à chercher sans relâche le chemin de la pleine unité.»

Présent à Longchamp où il a salué

Jean-Paul II, le pasteur Tartier a adressé au Pape ce message : «... Je tiens à vous dire combien nous nous sentons associés dans la pensée et la prière à ces douzièmes JMJ organisées par votre Église. Certes, la date du 24 août pour votre messe pontificale ici à Paris suscite, parmi nous et au-delà, quelques commentaires et interprétations. Mais aujourd'hui, nous n'en sommes plus à ces combats de l'intolérance et du mépris réciproque, et cette coïncidence de date devrait être l'occasion de redire que nous ne voulons plus jamais ces formes d'intolérances entre Églises ou religions. La vie œcuménique en France nous a appris la relation confiante, le témoignage commun que nous tentons de porter ensemble par le Conseil d'Églises chrétiennes en France. Nous prions qu'à l'aube de l'an 2000, il en soit de même dans tous les pays de notre planète et que toutes les Églises posent de vrais gestes de réconciliation et d'engagement communs en ce monde...»

LA POMMERAYE (MAINE-ET-LOIRE)

Semaine œcuménique des Avents

Du 24 au 30 août, avait lieu ce temps annuel d'étude et d'amitié, dans un esprit de dialogue œcuménique. Les "Semaines", nées en 1960 dans la région d'Albi, poursuivent désormais leur existence en Anjou. Le thème en était cette fois : «L'Église disséminée dans la société d'aujourd'hui».

(Contact : M. Edmond Durand - 67, bd Jacques-Millot - 49000 ANGERS)

MOSCOU

Rencontre entre le patriarche Alexis II et Mgr Schönborn

Fin août, le patriarche Alexis II a rencontré à huis clos l'archevêque de Vienne, Mgr Schönborn. Ceci faisait suite à l'annulation de la rencontre historique entre Alexis II et Jean-Paul II, prévue fin juin. L'entretien a notamment

porté sur la liberté religieuse, le Patriarche rappelant que l'Église orthodoxe a ses propres traditions, son histoire et qu'il faut en tenir compte dans la législation (allusion au projet de loi sur les religions débattu en Russie). De son côté, Mgr Schönborn a estimé que «chaque pays doit être indépendant dans la recherche de sa propre voie». Interrogé sur Radio-Vatican, suite à son voyage, l'archevêque a tiré un «bilan très positif» de ses entretiens avec le Patriarche.

ALEXANDRIA (ÉTATS-UNIS)

Session de la Commission internationale anglicans-catholiques

Du 26 août au 4 septembre, la Commission internationale anglicans-catholiques (ARCIC), s'est réunie pour une session consacrée principalement à l'autorité dans l'Église. La prochaine se tiendra en 1998, en Italie. Diverses déclarations, approuvées de part et d'autre, ont déjà été publiées : sur eucharistie, ministè-

re et ordination (cf. *Final report*, 1981), le Salut de l'Église (1986), l'Église comme communion (1990), la vie en Christ (1993).



Septembre 1997

GENÈVE

La véritable force du COE selon Konrad Raiser

Début septembre, Konrad Raiser s'est entretenu du financement du COE avec un journaliste du bulletin *ENI*. Selon lui, le COE pourrait être amené à reconsidérer ses activités, en accordant plus d'importance au partage des responsabilités avec ses Églises-membres, à la lumière des changements intervenus dans de nombreux pays dans le domaine du financement, de l'aide et du développement par les gouvernements.

Au lieu d'être organisateur de projets à grande échelle, le COE pourrait en faciliter la réalisation, servir de point de rencontre et d'organisme de coopération pour les Églises. Toutefois, étant donné les menaces qui pèsent sur les budgets d'aide et de développement en de nombreux pays, le Pasteur estime que «nous devons accepter (...) le fait que la véritable force du COE réside dans... la solidarité et le partage entre Églises-membres». Il se montre sévère à l'égard de 50% des 330 Églises qui ne paient aucune cotisation.

(Cf. *ENI*, n°17, 3 septembre 1997, pp. 11-12 et n°18, 17 septembre 1997, pp. 19-21)

Chaire d'œcuménisme - Année universitaire 1997-1998 -

«Seigneur, apprends-nous à prier» (Lc 11,1)

Cette chaire est organisée par :
Unité Chrétienne (Centre œcuménique)
et la Faculté de Théologie (Institut catholique de Lyon).

- Première session : 26-27-28 novembre 1997
- Deuxième session : 25-26-27 février 1998

Les cours ont lieu à :
l'Institut catholique de Lyon
(adresse communiquée en temps utile aux inscrits).
Ils peuvent être validés pour l'obtention de la licence de théologie.

Renseignements et inscription :
Unité Chrétienne
2, rue Jean Carriès - 69005 LYON
☎ 04 78 42 11 67.





Le Groupe des Dombes, 1997.
Photo D.R.

le thème le plus délicat marque pour le Groupe un nouveau départ qui pourrait l'inciter à s'ouvrir à des femmes et à des laïcs théologiens.

MOSCOU

Inauguration de la cathédrale du Saint-Sauveur

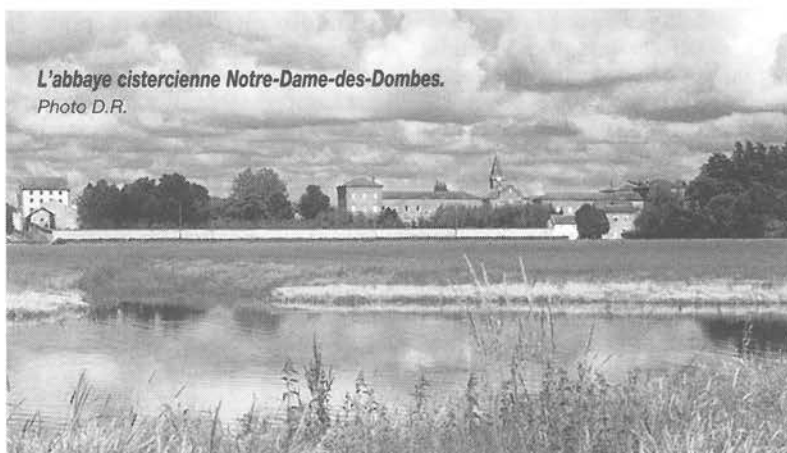
Le 2 septembre, était inaugurée cette cathédrale, reconstruite à l'identique en deux ans, après avoir été dynamitée par les autorités soviétiques en 1931. L'événement a suscité l'enthousiasme des Moscovites.

(Cf. La Croix, 6 septembre 1997, p. 10)

NOTRE-DAME-DES-DOBES

Session du Groupe des Dombes, consacrée à Marie

Début septembre, à l'abbaye Notre-Dame-des-Dombes, le Groupe des Dombes (20 protestants et 20 catholiques) a célébré son soixantième anniversaire au service de l'unité des chrétiens. Recrutés par cooptation, ces théologiens travaillent librement, sans mandat des autorités ecclésiastiques, sur les grands thèmes du dialogue œcuménique. Après six ans de dialogue sur un thème délicat, «Marie dans le dessein de Dieu et la communion des saints», le Groupe a publié la première partie de son travail en janvier 1997 (réflexions sur les leçons de l'histoire, le témoignage de l'Écriture et la confession de foi). La session 1997, sur les questions controversées entre catholiques et protestants (coopération de Marie au salut, virginité perpétuelle, immaculée conception, invocation et intercession) a permis de conclure le travail. Un second volume sur ces questions paraîtra en janvier 1998 aux éditions Bayard Presse/Centurion. Cette étape du dialogue œcuménique sur



L'abbaye cistercienne Notre-Dame-des-Dombes.
Photo D.R.

Exposition "Jérusalem dans la Bible"

du 22 janvier au 12 février 1998, de 9h00 à 19h00
Théâtre de Neuilly
167, avenue Charles de Gaulle - 92200 Neuilly-sur-Seine

L'association "Bible à Neuilly" présente une exposition de 400 m², préparée en commun par les communautés adventiste, catholique, juive et protestante de Neuilly. Elle comprend la reconstitution d'une rue de la ville à l'époque biblique, six alvéoles thématiques autour de moulages des plus belles pièces du Musée d'Israël à Jérusalem, des versets bibliques illustrés par une iconographie diversifiée. Manifestation destinée au grand public. Accueil personnalisé de chaque groupe. Activités pédagogiques pour enfants. Entrée gratuite.

Renseignements : ☎ 01 47 22 16 33

VARSOVIE

Des survivants de la Shoah rendent hommage aux religieuses qui les ont sauvés

Début septembre, des survivants juifs de la Shoah se sont rencontrés dans la capitale polonaise pour attirer l'attention internationale sur l'héroïsme de religieuses catholiques ayant sauvé des juifs pendant la persécution nazie, au péril de leur propre vie. L'Institut israélien Yad Vashem a déjà attribué à 18 religieuses polonaises le titre de «justes parmi les nations» pour cette raison.

D'autres noms de religieuses ont été recommandés par l'Institut historique juif de Varsovie. Même si le nombre exact des religieuses et prêtres qui ont sauvé des juifs n'est pas connu, a déclaré à *ENI* l'écrivain juif polonais Konstanty Gebert, le but de ce Congrès est de «leur rendre hommage».

(Cf. *ENI*, n° 17, 3 septembre 1997, p. 15)

PARIS

Message du Conseil d'Églises chrétiennes en France au Conseil Œcuménique des Églises du Congo

Début septembre, les présidents du Conseil d'Églises chrétiennes en France ont adressé un message de soutien au Conseil œcuménique des Églises du Congo. En voici le texte :

«Chers Frères et Sœurs en Christ. Depuis plusieurs mois, nos Églises ici en France ont été alertées par les situations dramatiques que connaît le peuple congolais. Il est certain que l'ambition politique de quelques-uns, la tentation toujours présente du tribalo-régionalisme précipitent votre pays dans un bain de sang et un enchaînement de violences qui est insupportable. Il est non moins certain que des intérêts économiques extérieurs déterminent tout autant l'enchaînement de ces violences et dressent artificiellement des populations les unes contre les autres.

Nous entendons peser de notre poids

moral pour un véritable redéploiement de la politique extérieure de notre pays à l'endroit de l'Afrique et de situations précises comme celle de votre pays. Mais surtout, nous tenons à vous dire combien nous nous sentons proches de vos appels répétés pour plus d'esprit de paix, d'humilité et de sérénité auprès de tous les chrétiens et hommes de bonne volonté. Avec vous, nous prions pour que chez vous, comme en aucun pays de notre planète, plus jamais ne l'emporte la folie humaine de destruction et, dans cette confiance au Dieu de l'amour et de la réconciliation, nous vous adressons nos très fraternelles salutations.»

DURAU (ROUMANIE)

Rencontre interconfessionnelle de religieuses

Du 5 au 8 septembre, a eu lieu la 26^e rencontre œcuménique internationale des religieuses, présidée par Mgr Timiadis et le P. Hernando, sur le thème : «La vie



Rencontre interconfessionnelle de religieuses, Durau (Roumanie), 5-8 septembre 1997.

Photo D.R.

consacrée, signe de réconciliation». Y ont été approfondis, notamment : le rôle de la vie consacrée dans le dialogue foi-culture en Orient et Occident, le désir d'être ferment de réconciliation dans l'Église européenne, le dialogue comme moyen de réconciliation communautaire, l'hésychasme comme chemin de repentance et de transfiguration, le monachisme comme moyen d'inculturation, la réconciliation de l'homme avec Dieu... Les participantes ont communiqué dans la prière et la réflexion.

CALCUTTA

Hommage œcuménique à la mémoire de Mère Teresa

Le décès de Mère Teresa, le 5 septembre, a conduit à un hommage unanime de la part des responsables de toutes les Églises chrétiennes, comme la presse s'en est fait l'écho.

MIALET (GARD)

«Assemblée du désert»

Le 7 septembre, plus de 20.000 protestants ont participé à la traditionnelle «Assemblée du désert» qui fait revivre le temps des persécutions religieuses. Elle a été marquée par le souvenir de l'édit de Nantes dont va être célébré le 400^e anniversaire. Le pasteur nîmois Michel Jas a appelé ceux qui viennent à Mialet par réflexe identitaire à se défier de leur propre intolérance et s'est déclaré «ému» par les JMJ catholiques.

GENÈVE

Réunion du Comité central du COE

Du 11 au 19 septembre, le Comité central du COE s'est réuni en session annuelle. Le 11, son



Assemblée du désert, Mialet, 7 septembre 1997 : à droite, le pasteur Michel Jas.
Photo Réforme.

président, le catholique Aram I^{er}, a déclaré aux membres que le COE était de «plus en plus menacé de paralysie institutionnelle». Étant principalement, lors de sa création, «un conseil d'Églises protestantes européennes, il est devenu un conseil mondial grâce à la participation des Églises orthodoxes et à l'ouverture sur d'autres régions» mais cela, en «50 ans de partenariat orthodoxe et protestant» n'a pas modifié le caractère occidental et protestant du

Conseil». Ce 50^e anniversaire sera célébré les 19 et 20 septembre 1998 à Amsterdam, ville qui accueillit la fondation du COE.

La session s'est achevée sur la décision de certaines réformes : le COE va se restructurer et s'offrir une charte, ce qui s'accompagne d'une réflexion de fond sur l'avenir du mouvement œcuménique.

Un Forum œcuménique, indépendant du COE, sera créé. Il se voudrait un lieu de dialogue pour l'ensemble des

Institut supérieur d'Études œcuméniques

L'Institut supérieur d'Études œcuméniques (ISEO) est placé sous le patronage d'un comité constitué de représentants du Conseil d'Églises chrétiennes en France et des doyens des trois facultés de théologie (Institut catholique de Paris, Faculté de Théologie protestante de Paris, Institut Saint-Serge).

Les enseignants appartiennent aux diverses confessions.

Les cours et séminaires sont destinés aux étudiants et auditeurs de toutes confessions voulant obtenir une formation œcuménique.

L'œcuménisme nécessite un travail de recherche, et il est souhaitable que celle-ci soit faite en commun par les différentes traditions chrétiennes. Dans cet esprit, l'ISEO propose des cours de niveau universitaire pour s'initier à la démarche œcuménique et à son histoire, ou pour l'approfondir.

Il existe des cours d'introduction aux différentes traditions chrétiennes, ainsi qu'à l'œcuménisme et à son histoire, et des cours spécialisés - la plupart du temps à plusieurs voix.

Renseignements et inscriptions :

Institut supérieur d'Études œcuméniques

21, rue d'Assas - 75270 PARIS Cedex 06

© 01 44 39 52 53 - Fax 01 44 39 52 48.

familles chrétiennes, notamment l'Église catholique qui ne peut adhérer au COE dans sa forme actuelle.

BRUXELLES

Rencontre interreligieuse «au service de la paix»

Le 14 septembre, quelque 300 personnes ont participé à une journée de «rencontre au service de la paix». Soutenu par l'UNESCO, ce congrès a rassemblé des confédérés de tous horizons religieux.

BOGOTA

Comité œcuménique pour la paix en Colombie

Mi-septembre, les Églises chrétiennes de Colombie ont constitué un comité œcuménique pour la paix. Dans un pays où les affrontements font plus de 3.000 victimes par an, il s'attaquera aux foyers de violence venant de la guérilla, de l'armée, des narcotraficants, des groupes d'autodéfense mais aussi à la violence familiale et sociale.

MOSCOU

Catholiques et protestants contre le projet de loi sur les religions

Le 16 septembre, les représentants des catholiques et de trois confessions protestantes (baptistes, pentecôtistes et adventistes) en Russie ont réitéré leur désaccord au deuxième projet de loi sur les religions, le jugeant encore «discriminatoire». Certains articles peuvent remettre en cause l'activité des ordres et congrégations non représentés en Russie depuis au moins 15 ans. Le 19 septembre,

les députés russes ont néanmoins approuvé cette seconde version controversée.

ROME

Jean-Paul II accueille le Conseil méthodiste mondial

Le 24 septembre, Jean-Paul II a salué le comité exécutif de ce Conseil, réuni en session de travail, notamment sur l'œcuménisme, et a déclaré prier pour que l'Esprit en guide les travaux. Le Conseil méthodiste mondial regroupe des communautés issues de 107 pays, représentant 70 millions de fidèles.

ODESSA (UKRAINE)

Les patriarches de Moscou et Constantinople se réconcilient

Le 24 septembre, les patriarches Alexis II de Moscou et Bartholomée I^{er} de Constantinople se sont rencontrés pour la première fois depuis

la polémique de février 1996 où l'Église d'Estonie avait annoncé son rattachement à Constantinople. L'Église russe avait alors rompu ses relations avec ce patriarcat. Depuis, un accord est intervenu pour laisser les fidèles estoniens choisir leur juridiction.

DRANCY (SEINE-SAINT-DENIS)

L'Église de France demande pardon à Dieu

Le 30 septembre, à Drancy, Mgr de Berranger, évêque de Saint-Denis, a lu une déclaration des évêques de France exprimant leur repentance pour le silence de l'Église face aux déportations de juifs, sous l'occupation. M. Hajdenberg, président du Conseil représentatif des institutions juives de France (CRIF), lui a répondu au nom de la communauté juive (cf. jalon du 10 juillet).

(Textes des déclarations dans La Croix, 2 octobre 1997, pp. 1, 3-4, 6)

Jérôme CORNÉLIS

Nous apprenons que lors de la dernière Assemblée de la KEK (Conférence des Églises européennes), en novembre 1997,

Mgr JÉRÉMIE (Kaligeorgis),
président de l'Assemblée des Évêques orthodoxes de France
et co-président du Conseil d'Églises chrétiennes en France,
a été élu président de cette instance,
et que le pasteur **Jean-Marc PRIEUR,**
membre du Comité mixte catholique-luthéro-réformé,
en a été élu vice-président.

Nous leur adressons nos félicitations et les assurons de nos prières fraternelles pour ces missions européennes importantes.

Unité

DES CHRÉTIENS



Session œcuménique nationale - Viviers (Ardèche), 27-30 avril 1998 -



Depuis près de trente ans, à raison d'une fois tous les trois ans, une rencontre à l'échelle nationale est organisée par les Églises chrétiennes de France pour la formation et l'information des responsables des questions œcuméniques et de ceux qui désirent mieux connaître les enjeux de cette recherche. Depuis 1995, elle est placée sous le patronage du Conseil d'Églises chrétiennes en France.

Le thème retenu pour cette nouvelle session est le suivant :

*Un seul Seigneur, Jésus Christ !
Le dire et Le vivre ensemble aujourd'hui.*

Ce thème sera développé par plusieurs experts, illustré par des témoins et nourri par la prière des diverses confessions. La session se déroulera du 27 avril, 18 h 00, au 30 avril, 14 h 00. Elle sera précédée, pour ceux qui le souhaitent, d'une excursion le 27 avril.

Renseignements et inscriptions auprès du :

Secrétariat national pour l'Unité des Chrétiens
80, rue de l'Abbé-Carton - 75014 PARIS
☎ 01 53 90 25 50

«Qu'ils soient un...» (Jn 17,21)

Vous êtes sensibles à cette intense prière du Christ.

Vous éprouvez de l'intérêt pour l'Unité des Chrétiens.

Vous pouvez soutenir l'Association pour l'Unité des Chrétiens, en adressant vos dons à :

U.A.D., Paris, Unité des Chrétiens
80, rue de l'Abbé-Carton - 75014 PARIS
(voir encart au centre de ce numéro)

Un reçu fiscal vous sera délivré à partir de 200 Francs.

Monique SIMON
La vie monastique, lieu œcuménique
Au cœur de l'Église communion

(Collection «Théologies», Cerf, 1997 - 250 p. env., 145 FF)

Il est des moines et des moniales qui, dans leur marche au désert et leur quête de Dieu, ont été et sont encore aujourd'hui saisis par un brûlant appel et un ardent désir : que tous les disciples du Christ soient un ! Au cœur de l'Église-communion, la vie monastique est un lieu œcuménique, creuset et prophétie de l'unité qui vient d'En-haut. Une moniale, d'un Prieuré cistercien fondé en 1970 dans les Cévennes huguenotes, a recueilli divers témoignages à ce sujet. Avec ses sœurs et plusieurs amis du monastère, elle a guetté «ce que l'Esprit dit aux Églises», aussi bien dans la tradition monastique que dans le cheminement des confessions chrétiennes - surtout dans les Églises issues de la Réforme - à l'égard de la vie consacrée.

Sœur Monique Simon, moniale, née en 1942, participe depuis 1979 à la formation de jeunes sœurs.

Présentations par Mgr Gérard Daucourt, Président de la Commission épiscopale française pour l'Unité des Chrétiens, et par le P. André Barbeau, ocsa, Secrétaire de la Formation pour l'Ordre cistercien.



*Partageons la vie des autres, partageons la foi, les doutes,
Partageons les dons célestes, saisissons l'espoir nouveau !
Partageons les luttes pour la justice, partageons les visions de paix,
Partageons l'action, le service, engageons-nous pour le bien !*

*R./ L'heure, l'heure est propice : réconciliez-vous tous les humains
L'heure, l'heure est propice : pour l'harmonie avec la terre.
Nous sommes en Christ, réconciliés,
Au sein de l'Église unie par Dieu.*

*Partageons l'histoire du passé, partageons tous notre pain,
Partageons les chants de gloire, semons la confiance pour demain !
Partageons naissance et croissance, partageons peines et joies,
Partageons aigreurs et rages, partageons l'espoir du grain !*

Version française du chant «Now is the time»
Livre de célébrations du
Deuxième Rassemblement œcuménique européen,
Graz, 23-29 juin 1997,
Chant n°1, pp. 101-102.